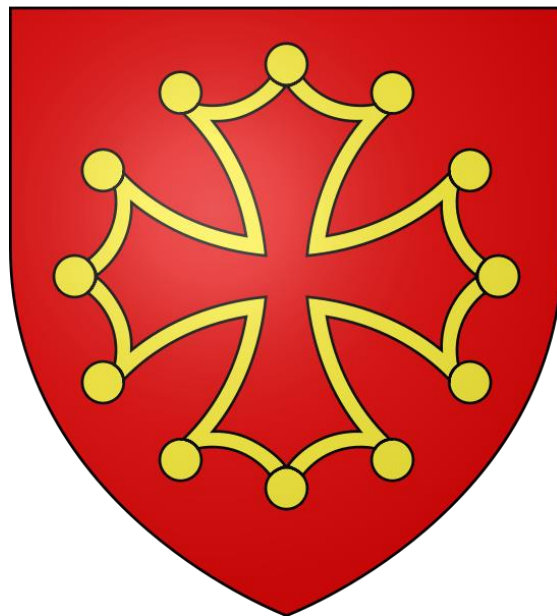


**PETITE HISTOIRE**  
**DE**  
**POUVOURVILLE**



Janvier 2020

# **POUVOURVILLE**

## **HISTOIRE D'UN VILLAGE**

### PREAMBULE :

Le quartier de Pouvoirville à l'extrême limite des coteaux du Lauragais entre la plaine de la Garonne et celle de l'Hers, fait preuve d'une vive croissance démographique.

Ce quartier de Toulouse, métropole du Sud-Ouest, a été pendant de longues années un paisible petit village.

Mais cette croissance, tant bien que mal maîtrisée, détruit parfois des bâtiments ou des lieux naturels témoins d'un riche passé.

Il serait illusoire de croire que ce village devenu quartier n'a aucune tradition, bien au contraire, il peut fêter fièrement ses 3000 ans d'existence.

Au cours de ces dernières années, j'ai essayé de collecter un maximum de documents, d'interroger des habitants gardiens de la mémoire du village. Vous trouverez, dans les pages qui viennent, le fruit de ces recherches. Mais arrêtons là les bavardages, empruntons la machine à remonter le temps, direction : 700000 avant JC.

Pierre-Richard Gayraud

### SOMMAIRE :

Pouvoirville antique .....	3
Au fil des siècles !.....	17
Bâtisses et monuments .....	25
Plans .....	49
Histoire des chemins, rues et lieux-dits .....	53
Le saviez-vous !!!! .....	61
Hydrologie de Pouvoirville .....	65
Cartes postales .....	69

# Pouvoirville antique

## **700000 ANS AVANT JESUS CHRIST**

Le Paléolithique inférieur :

- l'Homo habilis (1 200 000 / 700 000 av JC), l'invention de l'outil prolongeant le bras et la main (capacité crânienne 750 cm<sup>3</sup>)
- l'Homo erectus (500 000 av JC), l'invention de l'outil pensé, la maîtrise du feu créait des liens sociaux (la famille, le clan) (capacité crânienne 1300 cm<sup>3</sup>)

Des groupes d'humains parcourent la vallée de la Garonne, les plus anciens de ces groupes n'ont guère laissé de traces dans la région de Toulouse (quelques quartzites taillés ont été retrouvés près de Mondavezan à 60 km de Toulouse).

## **100000 ANS AVANT JESUS CHRIST**

Le Paléolithique moyen : l'homme de Neandertal (100 000/50 000 av JC), plus de 60 types divers d'outils et d'armes, apparition des rites funéraires et des croyances (capacité crânienne 1500 cm<sup>3</sup>)

Le Paléolithique supérieur : l'homme de Cro-Magnon (50 000 / 10 000 av JC), l'art est inventé, les outils sont utiles et beaux, l'art pariétal explose, la magie est inventée (capacité crânienne 1700 cm<sup>3</sup>)

C'est à cette période que l'on constate une première occupation des coteaux surplombant la Garonne, occupation qui sera permanente à partir du Néolithique (10 000 av JC) et perdurera jusqu'à l'époque romaine.

## **3000 ANS AVANT JESUS CHRIST**

Le Néolithique : l'homo Sapiens sapiens : l'âge d'or de la préhistoire (capacité crânienne 2000 cm<sup>3</sup>)

Comme celui de la France entière, le peuplement de la région Toulousaine n'a véritablement commencé qu'au néolithique.

A Pouvoirville, le plateau du Cluzel est un site privilégié où se sont déroulées de nombreuses fouilles dès 1902 (M. Joulin , archéologue).

Ce plateau se situe à l'ouest du village au bout du chemin du Cluzel, il domine du haut de ses 220 mètres la vallée de la Garonne et le confluent de l'Ariège, d'une longueur de 60 mètres sur 50 de large. Un gisement néolithique a été découvert sur la partie sud du plateau par M. Manuel (1912). Des haches polies et des morceaux de poteries, des ossements d'animaux en ont été extraits.

La couche archéologique débute à 0,20 cm du sol actuel et finit à 1,90 mètre, elle repose sur un banc de grès tertiaire.

Les poteries, de couleur noirâtre en général, semblent remonter à l'âge du bronze 1000 ans AV JC, période qui s'est prolongée en France méridionale jusqu'à la période gauloise.

Les ossements très nombreux sont ceux d'animaux (chevaux, sangliers, chiens).

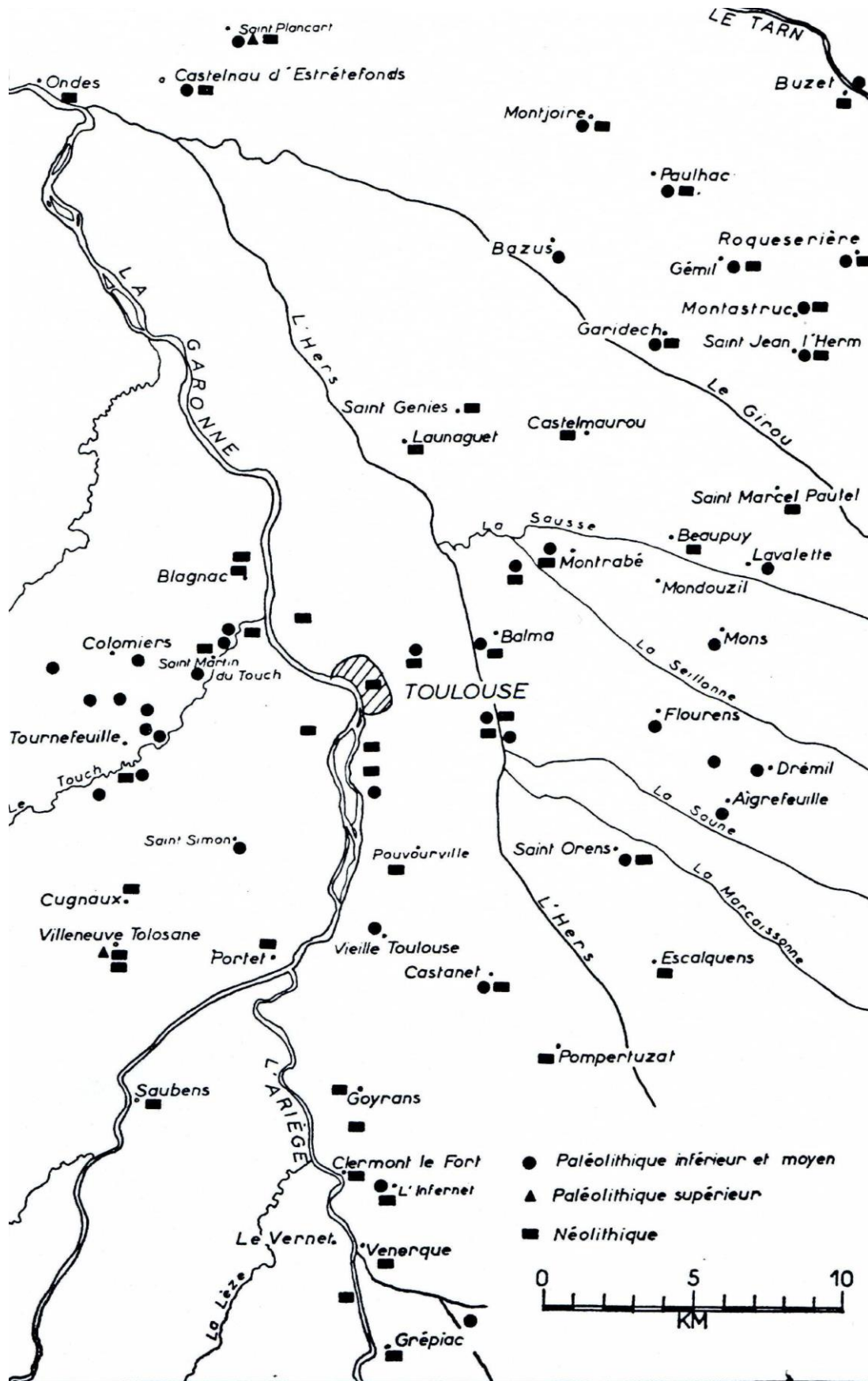


FIG. 11. — Stations préhistoriques des environs de Toulouse.

## 700 ANS AVANT JESUS CHRIST

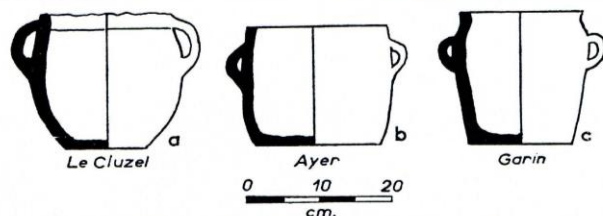
Deux gisements ont été découverts sur Toulouse : la nécropole St Roch située au sud de la ville et l'oppidum du Cluzel.

Des fouilles entreprises en 1957 par M. Soutou, attaché de recherche au CNRS, attestent que le site du Cluzel a été un lieu d'habitation permanente et accessoirement une nécropole. Sur la pente sud-est, des vestiges de construction (habitation de torchis et de branchages ont été retrouvés ainsi que des foyers bâtis dans chacune d'elles ; elles sont exposées au musée St Raymond de Toulouse.

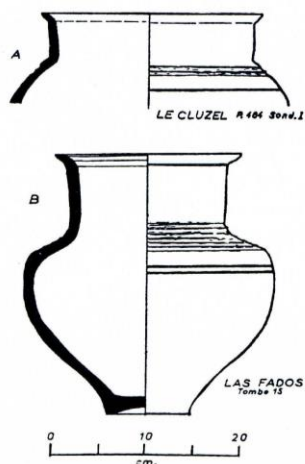
M. Soutou a eu la chance de découvrir une resserre à provisions constituée de deux grandes jarres d'argiles noirâtres.

Un peu plus loin, à 30 mètres de là, M. Soutou a observé les vestiges d'un four domestique qui aurait servi à la cuisson du pain.

Autour de ces vestiges en place, il a été recueilli quantité de céramiques typiques des débuts de l'âge du fer (voir dessins ci-dessous).



— Marmites à deux anses : a) Le Cluzel, d'après A. Soutou, b) nécropole d'Ayer, à Bordes-sur-Léz (Ariège), c) nécropole de Garin (Haute-Garonne).



— vase à col cylindrique du Cluzel, d'après A. Soutou, b) vase à col cylindrique de la nécropole de Las Fados, à Pépieux (Aude).

Cette zone du Cluzel a donc connu selon toute vraisemblance, une phase d'occupation très ancienne, contemporaine des premiers « champs d'urnes » du Bas Languedoc, du Roussillon et de la Catalogne.

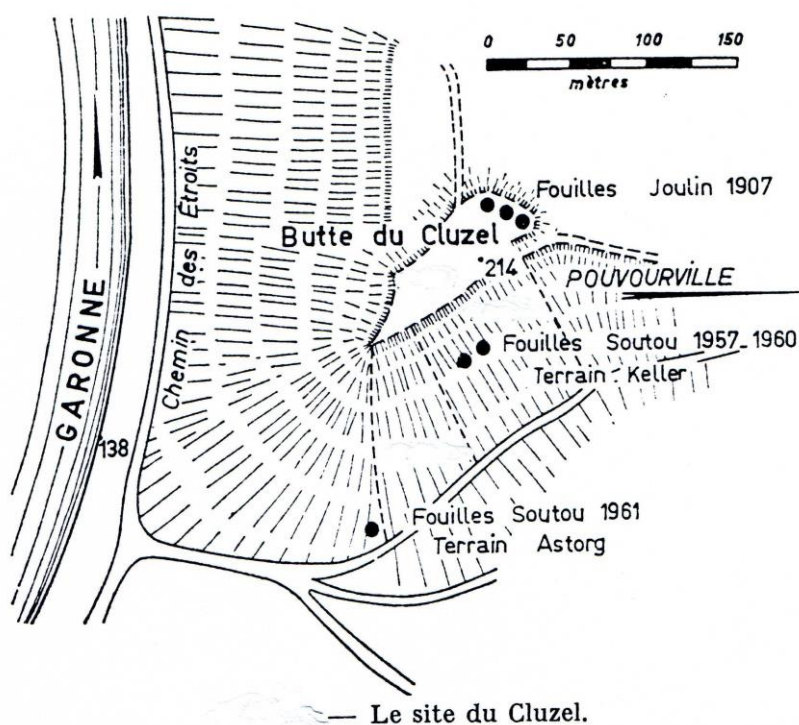
*Civilisation des champs d'urnes : peuplade d'origine Celtique qui envahit le sud de la Gaule et l'Espagne vers 800 av JC. Cette peuplade a de nombreux contacts avec la civilisation Grecque au niveau du bassin méditerranéen, elle met les terres en culture et travaille le Bronze (sic).*

De rares objets métalliques ont été recueillis par M. Soutou, une fibule, un scalptorium, un couteau.

La fibule, qui associe le fer au bronze, a un long ressort en arbalète et un pied replié à angle droit que termine un bouton. Elle ne saurait être antérieure au 5<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> siècle av JC.

Le scalptorium en bronze à section carrée et long de 85 mm, petit instrument de propreté, apparaît dans les fonds de cabanes et les sépultures du Midi comme témoin de la civilisation des champs d'urnes.

A l'occasion de terrassements, en 1961, de nouveaux vestiges sont découverts : il s'agit de grands récipients de terre cuite comprenant, entre autres, une marmite à deux anses qui reproduit presque exactement une des formes des nécropoles pyrénéennes de Bordes-sur-Lez et de Garin.



## SEPULTURES DU SITE DU CLUZEL

Le sommet de la butte du Cluzel n'a guère été fouillé, les seules fouilles faites par MM. Vézian et Soutou semblent porter sur des habitations mais aussi sur des puits funéraires.

D'un point de vue général, les tombes obéissaient au rite exclusif de l'incinération, exactement comme dans la nécropole St Roch : les ensevelissements s'y faisaient après crémation dans des fosses cylindriques dont les dimensions varient quelque peu, leur profondeur allant de 0,20 m à 1 mètre et leur diamètre de 0,70 à 1 mètre.

On a cru pouvoir distinguer deux types de tombe :

- a) Celles qui ne contenaient pas d'urnes cinéraires, où les cendres des morts amalgamées à la marne étaient directement déposées au fond de la fosse,
- b) Celles où elles étaient rassemblées dans une urne ; le mobilier recueilli autour de ces urnes est analogue à celui de St Roch. Il comprend : des débris de bronze, un morceau de fer, une fusaiole, des os d'animaux ainsi que les restes d'un repas funéraire.

Les urnes retrouvées, de différentes formes, montrent que les céramiques des vivants et celles des morts ne s'opposent pas, les secondes étant empruntées aux premières.

C'est au voisinage de ces tombes du sommet et d'un habitat encore peu exploré qu'ont été trouvés la plupart des tessons de vases grecs.

Un fragment de coupe attique datant du 5<sup>e</sup> siècle av JC semble être la plus ancienne et d'autres fragments de céramique datant du 4<sup>e</sup> siècle ont été retrouvés.

Ces pièces de céramique sont des trouvailles exceptionnelles dans les niveaux datant du 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles av JC.

Ultérieurement, peut-être dès le début du 3<sup>e</sup> siècle av JC, elles ont été remplacées par des céramiques campaniennes unies, à vernis noir, dont M. Manuel a récolté, en 1912 d'assez nombreux tessons sur le sommet du plateau du Cluzel.

L'oppidum du Cluzel se rattache, dans son ensemble, à la civilisation des " champs d'urnes " méridionaux. L'habitat y existe probablement dès le 7<sup>e</sup> siècle av JC, attesté au 6<sup>e</sup> siècle av JC, et il se perpétue ensuite jusqu'au 1<sup>er</sup> siècle av JC, avant de décliner au profit des établissements de Vieille-Toulouse.

Au 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècle av JC, sa population était assez aisée pour importer et apprécier des vases grecs venus d'Athènes, puis de l'Italie méridionale.

Elle devait vraisemblablement sa prospérité à son activité agricole et peut-être pastorale, mais surtout au contrôle du passage de la Garonne : dominant de haut les gués du fleuve, elle était merveilleusement postée pour en surveiller le trafic et percevoir aisément de fructueux péages.

Compte tenu de l'exiguïté du site, cette population ne devait pas être très nombreuse.

Ce groupement humain et celui de la nécropole St Roch dont nous ignorons encore le lieu d'habitation sont issus sans doute d'un premier flot d'envahisseurs celtiques ; ils n'atteindront pas au premier âge du fer la densité de peuplement qui sera celle aux mêmes lieux après la venue des Volques Tectosages.

### **Dernière campagne de fouilles du CLUZEL**

C'est sous la direction d'André MULLER (1945-2006) qu'ont été réalisées entre 1972 et 1987 les dernières campagnes de fouilles sur le site du Cluzel.

Plusieurs niveaux d'occupation datés du 9<sup>e</sup> siècle av JC (âge du bronze) à 50 av JC (période Gallo-Romaine) ont été mis à jour.

C'est une multitude de vases, de céramiques et d'objets en fer et en bronze, de lissoirs et de pointes d'épée qui ont pu être étudiés à l'occasion de ces fouilles.



Ont été également mis à jour sur le plateau du Cluzel (Nord-Est) les restes de soubassement d'un temple, qui ont été recouverts de terre (à ma demande) par la mairie de Toulouse afin d'éviter toute intervention mal intentionnée ou disparition de cet édifice.

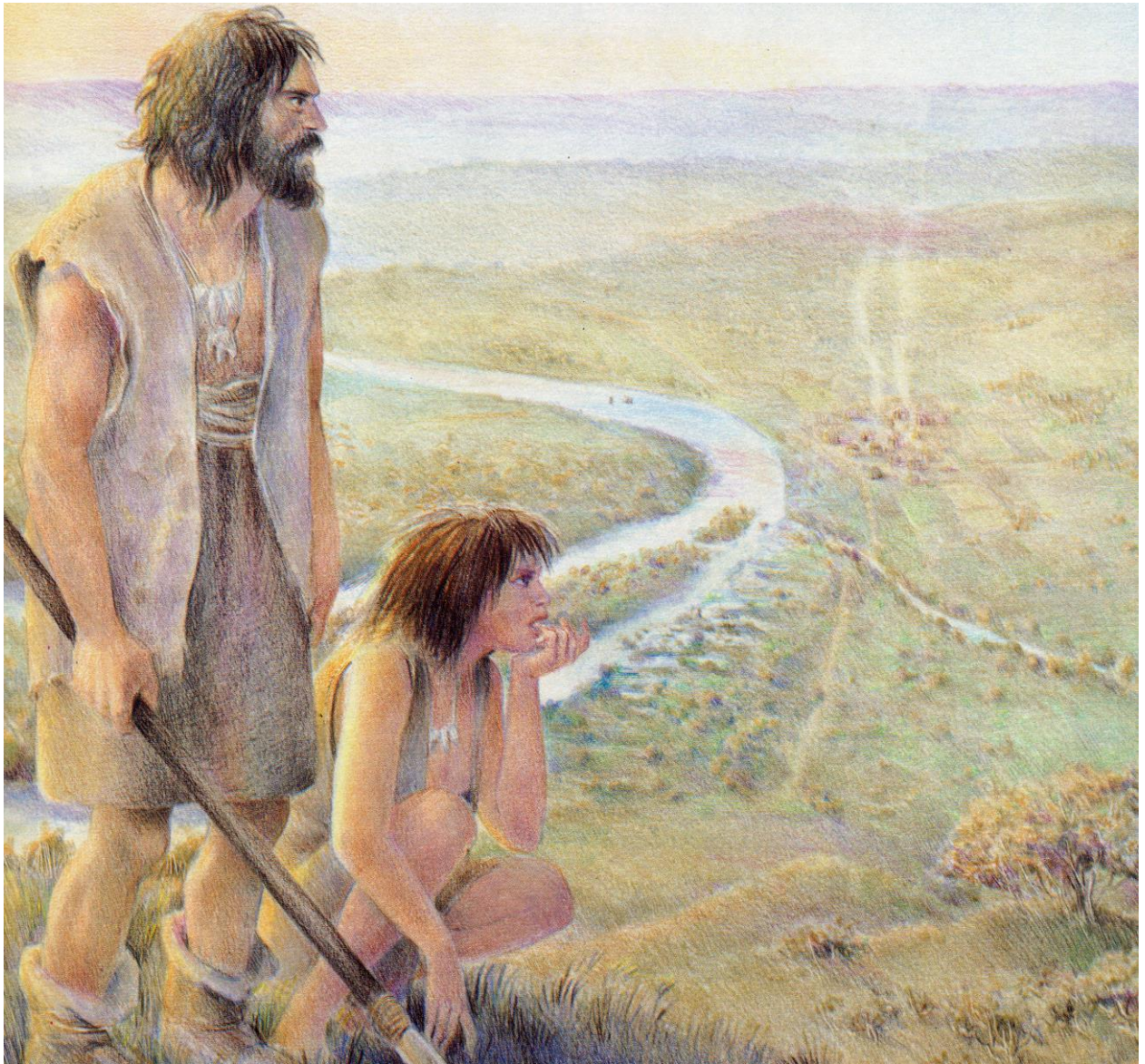
De ces diverses découvertes on peut conclure que les pentes sud du Cluzel ont été habitées d'une manière continue, et cela pendant au moins cinq ou six siècles mais le mieux est encore de donner la parole à André Muller qui a réalisé la dernière campagne de fouille et qui conclut son rapport par le texte suivant :

*« La stratigraphie du site du Cluzel est d'un apport capital pour notre région. Pour la première fois nous pouvons suivre de près l'évolution qui, de l'âge du Bronze final, mène progressivement vers le début de notre ère. Beaucoup de points demeurent obscurs et les travaux à venir devront essayer d'affiner et de combler cette stratigraphie. Les dernières découvertes montrent une fréquence assez grande de céramiques importées (ionienne, phocéenne, attique et étrusco-campanienne).*

*Ces documents précieux, références chronologiques solides, permettront de bâtir pour le Toulousain un canevas historique qui n'existe pas encore dans une région où les découvertes protohistoriques sont peu nombreuses. »*



Poteries trouvées au plateau du Cluzel



La plaine Toulousaine depuis les coteaux de Pech David à l'époque néolithique.  
(Illustration de Pertuzé issue de la Petite histoire de Toulouse C Cau édition Loubatières)

## SEPULTURES DU SITE D'ESTARAC

Des vestiges de puits funéraires ont été mis à jour au niveau de l'impasse d'Estarac.

D'un point de vue topographique, nous sommes sur un site situé à un kilomètre à vol d'oiseau du Cluzel, site situé également au sommet d'un éperon de marne argileuse.

C'est en 1961 à l'occasion de la construction d'un bâtiment (actuellement l'Orangerie) que furent mis à jour ces puits funéraires. M. Labrousse, professeur d'histoire antique à la faculté des lettres, a dirigé les fouilles entreprises dans la foulée.

Ont été mis à jour trois puits funéraires, dont la datation est estimée au 1er siècle av JC. De ces puits il a été extrait bon nombre d'amphores, lampes à huile, meules à grains, et de bijoux. Mais ce sont certainement des restes d'ossements humains (incinérés) qui ont retenu toute l'attention des chercheurs.

Tous ces vestiges sont comparables à ceux mis à jour sur le site de la « Planho » à Vieille-Toulouse quoique moins purs au niveau de la qualité de fabrication des poteries.

Cette découverte a été relatée dans la Dépêche du Midi le 24 octobre 1961.

## VOLQUES TECTOSAGES

*Peuplade celtique transrhénane originaire des bords du Danube, elle s'installe sur la région Toulousaine vers 250 ap JC ; elle travaille le fer.*

*Pour PY Milcent, professeur à l'université du Mirail, les Volques seraient installés dans la région peut-être bien avant, à savoir l'âge du Bronze, et se seraient ensuite déplacés vers l'Europe centrale et méridionale.*

Comme les peuplades précédentes, les Volques vont s'installer sur les hauteurs dominant la vallée de la Garonne.

L'occupation semble dense au nord de l'éperon d'Estarac et sur le plateau de la Planho (Vieille-Toulouse).

Dans ces zones, l'abondance des vestiges archéologiques a toujours surpris : on trouve notamment une quantité phénoménale de débris d'amphores que le moindre labour exhume (amphores d'origine italienne).

Également beaucoup de monnaies ont été retrouvées : l'abbé Audibert nous raconte que, de son temps, au milieu du 18e siècle, « les paysans s'offraient à travailler pour rien » dans les champs, parce que « les médailles d'argent qu'ils trouvaient à coup sûr les dédommageaient amplement de leur travail » ! La masse du numéraire d'argent récolté a alimenté, jusqu'à la révolution, l'atelier monétaire de Toulouse.

Les puits funéraires rendent peut-être mieux compte de la densité du peuplement antique (voir texte ci-dessus). Ceux qui furent découverts en 1961 sur l'éperon d'Estarac, n'étaient qu'à quelques mètres de distance l'un de l'autre, les plus anciens remontent aux environs de 100 ans av JC (voir carte ci-dessous).

De nombreux archéologues pensent aujourd'hui que la plupart de ces puits étaient des puits à eau dans lesquels on avait déposé des offrandes et divers fragments au moment de la fermeture du puits.

# LA CITÉ DES TECTOSAGES

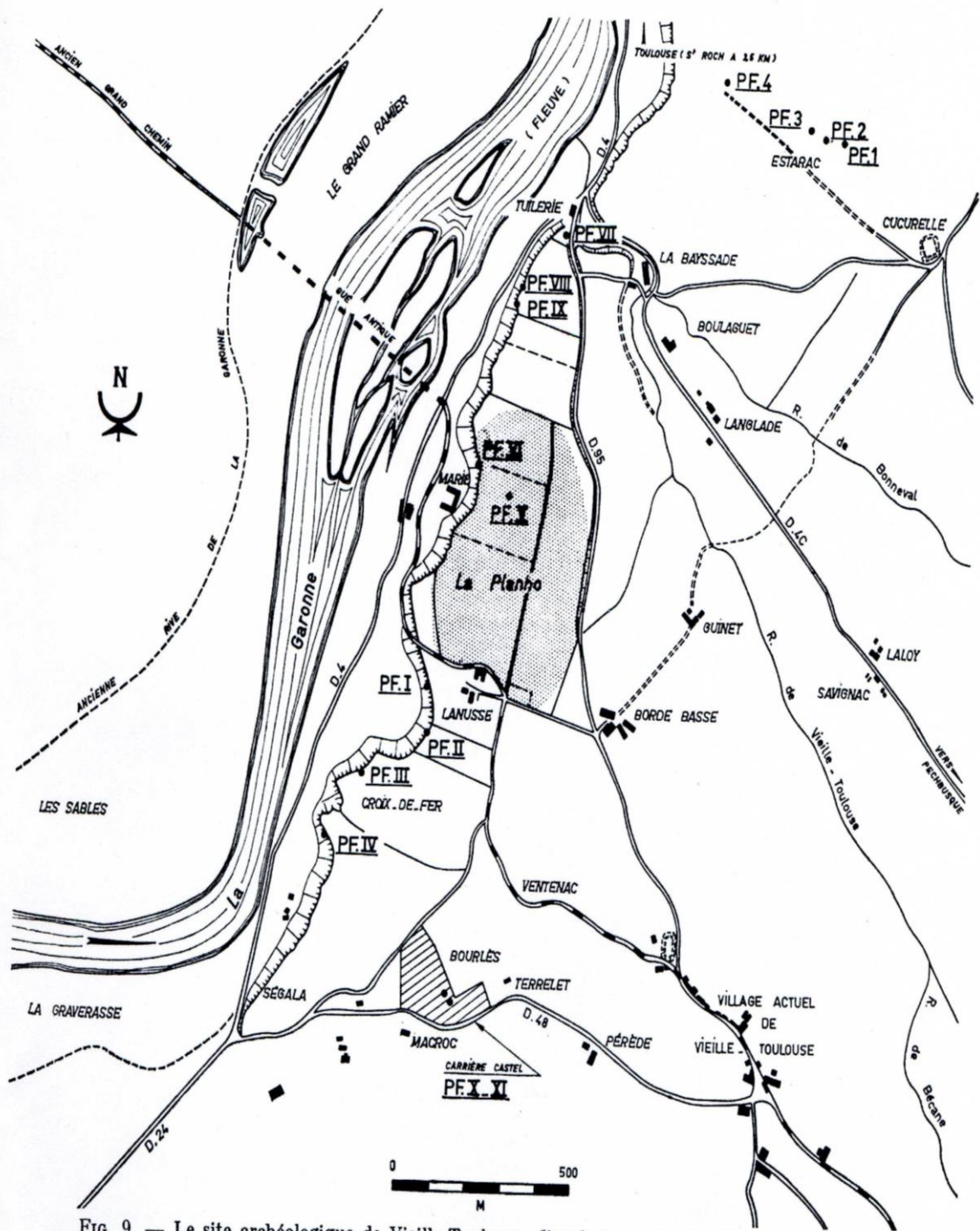


Fig. 9. — Le site archéologique de Vieille-Toulouse, d'après les recherches de Georges Fouet.

Il convient d'aborder ici les multiples hypothèses sur l'origine de Toulouse, et le rôle que la localité de Vieille-Toulouse y joua. La ville primitive (avec murs et remparts) se situait-elle sur Vieille-Toulouse ?

La réponse est donnée en 1918 par le baron Desazars de Montgaillard dans son livre « Toulouse la morte » et reprise plus sommairement (en 1935) dans *l'Histoire de Toulouse* d'Henri Ramet.

L'argumentation est la suivante : Toulouse et Vieille-Toulouse sont une seule et même cité, une seule communauté politique dont les deux éléments, l'oppidum (Vieille-Toulouse) et l'Urbs (Toulouse), ont vécu en symbiose et se sont développés parallèlement, l'un sur les hauteurs, l'autre sur les rives de la Garonne.

Jusqu'à l'époque d'Auguste (1er siècle) la ville d'en haut fut le cœur de la cité : c'est elle que les Tectosages choisirent pour capitale, qui fut prise et pillée en 106 av JC.

L'Urbs, c'est-à-dire Toulouse, ne fut longtemps que le port fluvial de l'oppidum dont elle resta subordonnée, jusqu'au début de l'Empire Romain, où Auguste, pour étendre la Paix Romaine, fit évacuer l'oppidum et transféra la population et avec elle toute la vie politique dans la ville basse, désormais seule représentante de la Toulouse historique.

Pour Michel LABROUSE (1968), cette hypothèse sur l'origine de Toulouse et le rôle de Vieille-Toulouse est en grande partie vraisemblable, mais il serait prudent de ne pas prêter à Vieille-Toulouse l'importance que l'on semble lui donner : aucun vestige de construction en dur n'a été retrouvé à l'exception d'un mur de briques et de pierres. Il est certain que des liens existaient entre les habitants de la plaine et des hauteurs, mais il n'est pas sûr qu'ils aient formé une véritable communauté politique.

Ce qui est incontestable c'est que, aussi bien le plateau du Cluzel que l'éperon d'Estarac, les falaises de Vieille-Toulouse, étaient un lieu d'observation unique pouvant abriter en toute sûreté une communauté et contrôler les mouvements sur la Garonne et le long de ces berges. Par contre, l'accroissement des échanges par la vallée de la Garonne et la vallée de l'Hers, avec des accès aussi bien fluviaux que terrestres ont permis à Toulouse de se développer rapidement attirant les habitants des coteaux et ne laissant en définitive que quelques domaines ruraux voués à l'exploitation du sol.

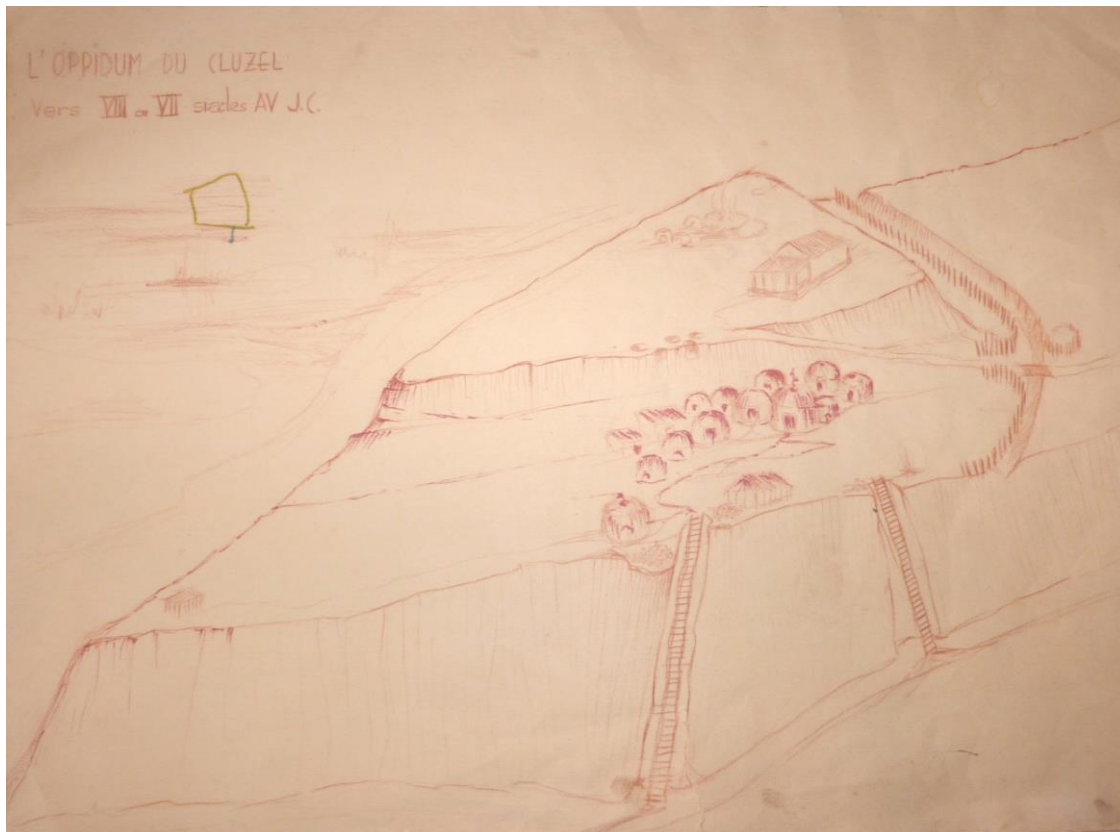
La Garonne et ses berges étaient à cette époque la seule grande voie d'accès vers les Pyrénées et l'Espagne.

## **PERIODE ROMAINE**

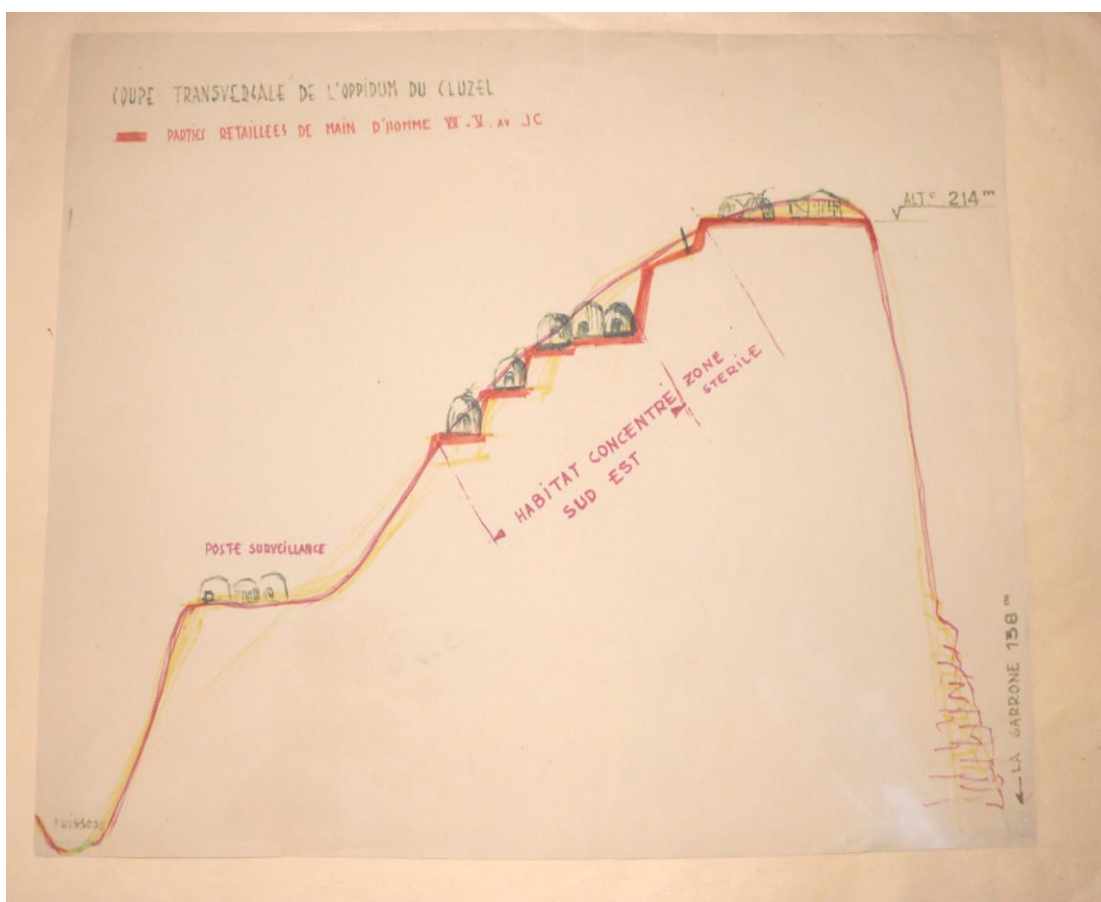
De nombreux vestiges d'époque Romaine (100 av JC / 150 apJC) ont été retrouvés sur Pouvourville. A ce jour, il a été recensé l'existence probable de trois villas Gallo-Romaines : une située à l'emplacement de l'amphithéâtre de la faculté de médecine, l'autre au niveau du chemin des Oliviers, la dernière au haut du chemin du Vallon.

Un bon nombre de riverains possèdent de multiples vestiges trouvés à l'occasion de travaux.

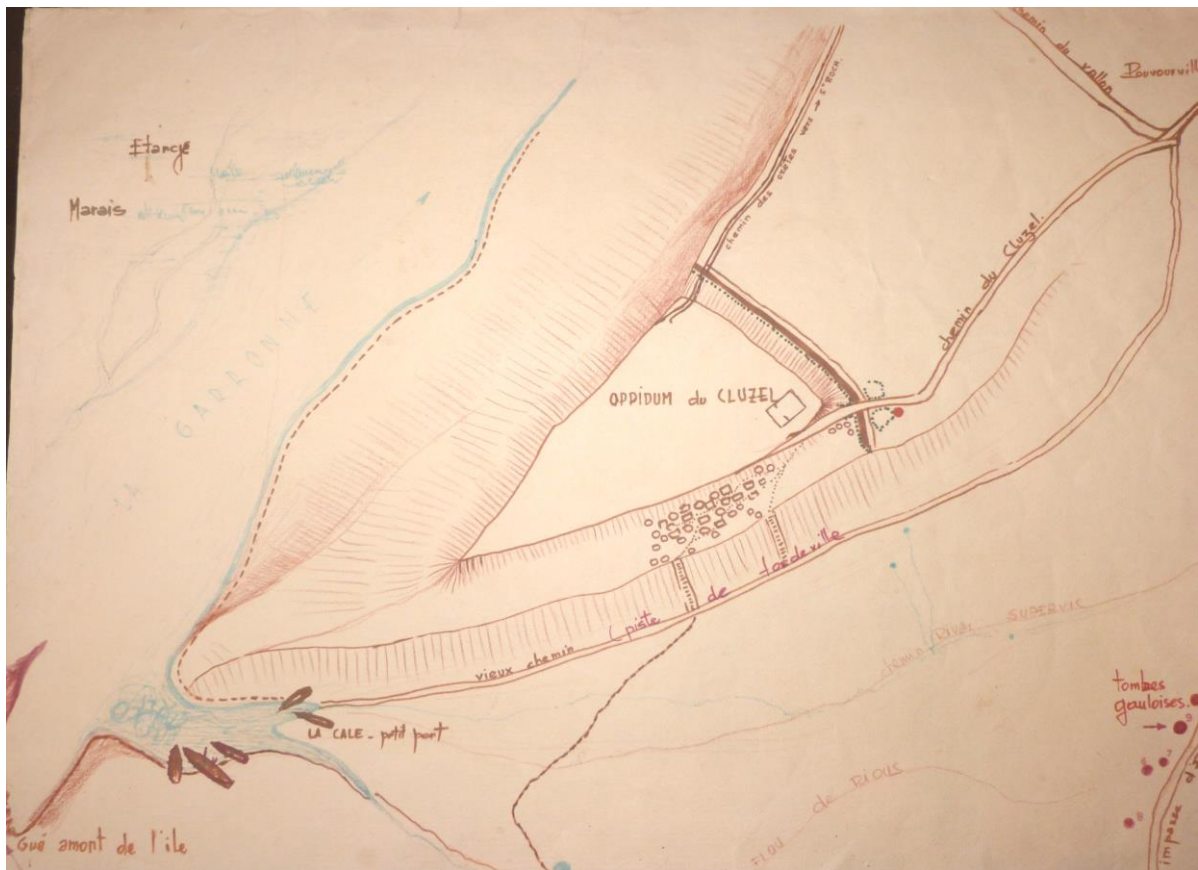
M. Keller, qui a habité sur le site du Cluzel et a consacré énormément de temps aux recherches sur ce site avec les différents archéologues, a essayé de représenter par des dessins ce que pouvait être l'occupation du site du Cluzel, merci encore à lui pour ces témoignages.



Vue imagée de M. Keller de l'occupation du Cluzel à la période Celte



Le Cluzel, coupe, occupation en terrasses, dessin de M. Keller



Le site du Cluzel et son environnement proche avec le petit port de « la cale » sur la Garonne, dessin de M. Keller

Voilà résumé, le passé préhistorique et antique du village de Pouvoirville.

Pour plus d'informations, je vous recommande de lire l'ouvrage de Michel LABROUSSE « Toulouse Antique », aux éditions F. de Boccard 1968, ouvrage d'où j'ai extrait la majorité de cette recherche.

A lire également Pierre Moret, chercheur au CNRS, qui a publié, en Mars 2009, une thèse portant sur les origines de Tolosa.

Ne pas oublier le rapport sur les fouilles du Cluzel réalisées par A.Muller, rapport disponible sur internet.





Au fil des siècles !

## AU FIL DES SIECLES

Au fil des siècles, Pouvourville est resté un petit village comparable à de nombreux villages du Lauragais.

Passé l'époque antique, en 1271, sous le règne de Philippe le Hardi, le comté de Toulouse fut rattaché au royaume de France. La ville perdit ainsi sa prépondérance sur le Languedoc. Elle gardait cependant un caractère indépendant grâce à l'administration des Capitouls, élus chaque année par une assemblée de notables parmi les habitants les plus en vue. Chacun de ces magistrats représentait un quartier de la ville appelé Capitoulat.

Pouvourville faisait partie du Capitoulat de Saint-Barthélémy, ou plus exactement de son gardiage, c'est-à-dire le territoire qui en dépendait mais qui était situé hors des remparts de la ville.

Pouvourville en était l'extrême limite, avec St Agne.

En 1218 (règne de Philippe II), Simon de Montfort assiège Toulouse dans sa croisade contre les hérétiques (croisade contre les Albigeois). Toulouse est alimentée en blé grâce à un riche propriétaire de Pouvourville. Cette belle action fut récompensée par Raymond VI qui l'anoblit sous le nom de « De Pouvourville ». Le blason (ci-dessous) évoquant cette action représentait deux gerbes de blé d'or sur un fond d'azur. Cette famille n'a pas laissé de descendance.



En mai 1298, le roi Philippe IV le Bel, désira s'approprier Pouvourville. Auparavant il tint à connaître ses chances de réussir. Il savait en effet quelle était l'autorité des Capitouls et voulait éviter un conflit en cas de démembrement communal. Le sénéchal de Toulouse, qui représentait l'autorité royale, lui fit savoir que Pouvourville avait toujours fait partie du gardiage de Toulouse et que les Capitouls y avaient haute et basse justice ; le roi n'insista pas et renonça à sa conquête.

Pouvourville comptait en ce temps-là dix feux (foyers), soit environ une cinquantaine d'habitants et faisait partie du territoire privilégié de la banlieue qui était dispensé de péage mais payait la taille et les collectes communales. Les baptêmes et les mariages étaient célébrés dans les églises de Toulouse.

Pouvourville voisinait avec Ramonville, ce qui fut la source de nombreuses querelles entre les consuls de Toulouse et ceux de Ramonville. Un procès eut même lieu en 1497 (fin du Moyen-Age avec Charles VIII). Le verdict, rendu le 8 avril de la même année, confirmait l'appartenance de Pouvourville au gardiage de Toulouse.

En 1695 Gabriel Puyou, notaire mais également capitoul de Toulouse, fait l'acquisition d'une grande partie des terres de Pouvoirville et de Saint Agne. Anobli, Gabriel Puyou devient Comte Puyou de Pouvoirville. A la Révolution la famille De Pouvoirville part combattre dans l'armée de Condé et perdra donc ses terres à la fin de la révolution. De nos jours, la famille De Pouvoirville existe toujours : Gérard De Pouvoirville m'a permis de recueillir l'ensemble de ces informations. Un autre membre de la famille, Georges-Albert Puyou de Pouvoirville, marquis de Pouvoirville (1862-1939), décédé sans descendance fit sa renommée au début du 20e siècle en diffusant la pensée Taôïste en occident.

Initié et converti à cette pensée, au cours de longs séjours en extrême orient, il prit le nom de « Matgioi » (œil du jour) et écrivit un grand nombre d'ouvrages sur la culture et la pensée orientalistes.

Toujours pendant la période troublée de la révolution, après la victoire des forces révolutionnaires sur l'Espagne et la chute de Robespierre, les esprits se calment, mais Toulouse reste sur le fond une ville jacobine située au milieu d'une province où les royalistes sont toujours plus nombreux.

En 1799 (période du Directoire), ceux-ci forment même une armée de 10 000 hommes soutenue par des troupes étrangères qui tente de forcer les portes de Toulouse les 5 et 6 août 1799 grâce à des complicités intérieures. Mais la tentative échoue ! La troupe se replie sur les hauteurs de Pech David, où elle essaie de nouveau le 7 août de s'emparer de la porte Narbonnaise : nouvel échec.

Le 9 août 1799, les Toulousains sous le commandement du Général Aulugeois font une sortie, passent par Pouvoirville afin de prendre à revers l'armée royaliste et la repoussent vers la Garonne où des centaines de Royalistes meurent noyés en essayant de la traverser.

Ayant subi de sérieuses pertes, les royalistes se replient vers le Comminges et subissent une nouvelle défaite à Montréjeau le 20 août 1799.

Rien ne vient troubler la vie de ce petit village du Lauragais, jusqu'en 1814, époque à laquelle des troupes anglaises ont pu stationner sur le village à l'occasion de la bataille de Toulouse. JP Escalette, auteur d'un ouvrage sur ce fait d'armes, pense qu'il est tout-à-fait possible que les troupes de Wellington aient séjourné sur le village du 12 au 16 avril 1814 (voir histoire du castel Girofle) mais aussi il est certain que des troupes du Maréchal Soult ont stationné ou sont passées en observation sur Pouvoirville.

Pour le conflit mondial de 1914 à 1918, comme tout quartier ou toute commune du territoire national, Pouvoirville a payé un lourd tribut en vies humaines (9 morts, soit 4% de la population de l'époque).

C'est sur un monument aux morts situé dans l'église (mur Nord) que nous pouvions rendre hommage à ceux tombés au combat, mais ce monument œuvre du statuaire toulousain H.Giscard a été déposé à l'occasion de la dernière rénovation de l'église et remplacé par une simple plaque de marbre sur le mur de l'école chemin des Clotasses.

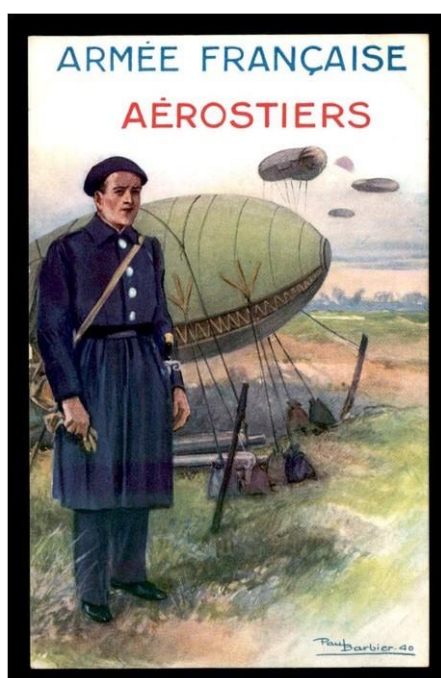
Mais grâce aux recherches d'habitants passionnés, en 2014, le monument a été retrouvé et remis en place après une restauration effectuée par les services des bâtiments historiques de la municipalité.

Plus près de nous, dans les attermoissements du début de la deuxième guerre mondiale (1939, 1940), un groupe d'Aérostiers fut stationné à Pouvoirville. Le poste de commandement fut implanté dans la ferme Bousquet chemin de Narrade. Plusieurs postes d'observations furent

déployés sur la zone des coteaux à savoir à : Vieille-Toulouse, Vigoulet-Auzil, Pechbusque et Pech David.

Pour les plus jeunes lecteurs, les Aérostiers, structure disparue dans l'armée actuelle, avaient pour mission la surveillance des airs au moyen de ballons captifs. Mais le gaz servant à gonfler ces ballons était rare et bien souvent la surveillance des airs était assurée par des hommes postés aux sommets des collines.

Le régiment d'Aérostiers était basé dans la vallée de l'Hers au niveau des locaux militaires qui existent toujours. Le grand bâtiment que l'on peut encore voir, typique avec sa charpente extérieure en béton, servait au stationnement des ballons captifs.



Après l'invasion de la zone libre par les Allemands en Novembre 1942, un groupe, une cinquantaine de militaires, de SS appartenant à la division « Das Reich » s'installa dans le village le 4 mai 1944. Les soldats étaient logés au début au petit couvent situé chemin de Narrade (maison St Marc) qu'ils quittèrent pour occuper la maison d'enfants des sœurs de la Sainte Famille, rue Fondeville. Les officiers étaient logés chez l'habitant : en particulier le capitaine était au 7 et 9 rue Fondeville dans la bâtisse du Baron et Vicomte De Quaqueret, l'infirmerie au n° 109.

Les sœurs durent déménager les enfants des dortoirs pour laisser la place aux troupes Allemandes.

La route de Toulouse était barrée à la hauteur du chemin de Narrade et les habitants contrôlés à chaque passage.

Une unité de la Flak, installée le jeudi 23 mars 1944, avec canons et mitrailleuses, était stationnée au Sallas au sommet du coteau (à l'emplacement de la tour hertzienne). Elle s'illustra avec brio lors de l'attaque de la RAF sur l'usine Breguet de Montaudran le mercredi 5 avril 1944 : un avion allié fut abattu à cette occasion.

Pour l'anecdote, M. J. Bousquet se souvient très bien que quand il était enfant pendant cette période, chaque vendredi matin les Allemands procédaient à des essais de tir d'artillerie.

La batterie d'artillerie située à l'emplacement actuel du complexe ACTIA chemin de Pouvourville, tirait sur des cibles en bois implantées sur le coteau de Pech David là où se

trouve l'hôpital. Il fallait être intrépide et inconscient pour monter à Pouvoirville par le chemin du même nom : les tirs n'étaient pas toujours ajustés à leurs cibles !

Pendant cette période d'occupation la Résistance a abattu un soldat Allemand au niveau du chemin de Dardagna (bas du chemin du Vallon). Il fallut toute la diplomatie de certains habitants de Pouvoirville, dont M. Assalit, pour éviter que des otages pris sur le village ne soient exécutés.

Les troupes SS ont quitté le village le 17 juin 1944, l'unité antiaérienne de la FLAK quant à elle, a quitté le site du Salas le 11 juin 1944, l'ensemble du matériel transporté dans un grand nombre de camions.

Le dimanche 25 juin dans la matinée ce sont près de 200 forteresses volantes américaines qui ont été observées en mission de bombardement sur Francazal, Blagnac, Saint Simon.

Le Dimanche 20 août 1944 vers 13h10 une Citroën 7, décorée de drapeaux tricolores de la résistance pilotée par M. Darrieux arrive à Pouvoirville.

Le lundi 21 août les drapeaux tricolores sont hissés à l'école publique et sur la place de l'église par MM. Laborde et Bauer.

Les Allemands quittent Toulouse le samedi 19 août 1944.

Autre fait marquant de cette période : le « crash » de deux avions à proximité du village.

Le 8 janvier 1944, vers 19h, quelques flocons de neige tombaient sur la campagne Toulousaine quand un Junker 88 est abattu de quatre coups de canon par un Mosquito Anglais qui rentrait d'une mission en Sardaigne : l'avion Allemand s'écrase chemin de Pechbusque au niveau du Rucher-école actuel, ce Junker 88 volait en escadrille avec deux autres avions.

M. Monfraix 18 ans à l'époque est témoin du crash.

Le Junker 88 appartenant au 4 ième groupe du Kampfgeschwader (escadrille de bombardement), était immatriculé F1+ DU.

Les forces d'occupation réquisitionnent les bœufs de la ferme Monfraix pour extraire de l'argile boueuse la carcasse de l'avion ainsi que les quatre malheureux hommes d'équipage qui n'ont pas survécu à l'accident. Autre témoin du drame J. Secches, 84 ans à l'époque des faits.

(Article de la Dépêche du midi du 8/01/2009)

Deuxième « crash » !

Le 7 mars 1944, un Junkers 88 (version chasse CF Photo) de l'escadrille 3/ZG 1 (Zestörergeschwader) s'écrasa lors d'une mission d'entraînement de nuit dans le champ situé à l'arrière de l'école du Pastel, chemin de Pechbusque.

Il venait de Bordeaux-Mérignac et il avait le numéro de série (Werknummer) 750814.

L'équipage, qui perdit la vie dans l'accident, était composé d'Ofw. Heinz Doehler, pilote, Uffz Ernst Bonger et l'Uffz. Fritz Gargulak.

Beaucoup de débris résultant du crash ont été retirés du champ, mais il est encore possible à l'heure actuelle de trouver quelques morceaux d'alliages spécifiques aviation au travers des labours.



Junker 88

Canon Krupp de 88 mm équipant la Flac. Source : Bundesarchiv Bild 101L635





Photo aérienne de Pouvoirville en 1943





# Bâtisses et monuments

## **L'ÉGLISE DE LA MADELEINE**

Les premières traces de son existence remontent au 10<sup>e</sup> siècle. Elle fut érigée sur les soubassements d'un temple, non pas à l'emplacement de l'église actuelle mais au lieu-dit « Gleize Vieille » (« vieille église » à Ramonville, au niveau du groupe scolaire actuel). Les murs étaient faits de torchis. Cette chapelle, qui n'avait pas de desservant fixe, n'était qu'une annexe de l'église de St Agne, dépendant de l'archiprêtre de Gardouch et de la Conférence de Castanet.

Les services religieux n'y étaient pas réguliers : ce n'est qu'en 1658 que l'église bénéficie, après des demandes réitérées des habitants, de la nomination d'un prêtre, vicaire du curé de St Agne.

Cette mesure, si importante qu'elle eût été pour les habitants de Pouvoirville, ne mit pas définitivement fin pour autant aux différends avec le curé de St Agne, et les plaintes continuèrent d'affluer, émanant de la population, comme du vicaire : paiement irrégulier et insuffisant de ce dernier, aumônes retenues par le curé de St Agne, et interdiction dont il fut frappé par l'archevêque de célébrer la messe en la chapelle de la Madeleine, le dimanche et les jours de fêtes, etc .

Les habitants, excédés, écrivent à l'archevêque, Arthur de Dillon, qu'ils se trouvent « privés de tout secours religieux » !

Le parlement de Toulouse doit intervenir pour fixer des honoraires décents au vicaire en 1759.

### **La chapelle de la Madeleine devient une cure**

Au cours de sa visite de 1761, Arthur de Dillon érige enfin en cure autonome la chapelle de la Madelaine.

Cet acte, de la plus haute importance pour le village, rédigé à Pouvoirville même, vu l'urgence, sera suivi d'un Edit royal, et de Lettres Patentes Royales, mais ne sera enregistré par le parlement de Toulouse qu'en 1765 !

Loménie de Brienne, qui était archevêque, dut arbitrer de nombreuses discussions entre le vicaire de Pouvoirville, ses paroissiens, et le curé de St Agne, qui sans doute ne se laissait pas facilement, dépouiller des revenus fournis par cette annexe.

### **Construction d'une nouvelle église**

Elle est décidée par une ordonnance de l'Intendant de 1782. C'est à peu près, intouchée, l'église actuelle Sainte Madeleine. Une nef très simple, bien que dans les goûts d'alors, des plus dépouillés, chevet et plafond plats avec deux chapelles de part et d'autre du sanctuaire, formant un faux transept.

Le plan et la direction des travaux sont confiés à Pascal Virebent, directeur des travaux de la ville de Toulouse, et directeur de l'école des beaux-arts (on lui doit également les façades de la place Wilson et de la place du Capitole, sud et nord).

Un nouvel emplacement est choisi pour la construction, l'ancienne église étant utilisée pendant la durée des travaux.

L'édifice s'élève au lieu-dit « la place » sur les terrains de MM. Catala, Bénazet, Piquemil, Santurin et du docteur Salvat.

L'adjudicataire des travaux est un certain Barrau, les entrepreneurs sont F. Bougniet et B. Dalles. Pendant la construction MM. Lestrade et Dicob sont successivement, curés de Pouvoirville, et Gailhard, curé de St Agne.

L'église semble achevée en 1785 et réceptionnée en 1786, une somme de 19052 livres étant alors acquittée par la ville.

Il semble que l'église ait coûté au total 30 000 livres, la différence ayant été versée vraisemblablement au fur et à mesure de la construction de l'ouvrage.

## Description des façades et du clocher

Robuste façade de briques apparentes, d'une noble simplicité, l'une des meilleures de la périphérie toulousaine ; percée d'une haute porte rectangulaire, d'allure majestueuse, dans un encadrement en creux, sommée d'un cartouche lisse, et d'un élégant fronton triangulaire.

Très beau clocher-mur ; deux vastes baies en rectangle abritant les grosses cloches, sur deux étages, surmontés d'un élégant arc plein cintre, où viennent se nicher les petites cloches ; la dernière, tout en haut, au sommet de l'arc en gracieux motif sommital ; 12 cloches au total, ce qui est considérable, en parfait état, et commandées du clavier de la sacristie (voir texte ci-dessous).

L'orgue de l'église a été acheté par la mairie de Toulouse sur des fonds départementaux le 09/08/1858.

La mairie de Toulouse achète le 30/03/1815, un terrain à M. Jean Bousquet en vue de l'agrandissement du presbytère, après adjudication. Les travaux sont confiés à M. Pierre Bousquet, entrepreneur demeurant à Pouvoirville.

Le 20/07/1870, l'archevêché de Toulouse fait réaliser un devis en vue d'agrandir et de modifier l'église, notamment par la réalisation d'un nouveau clocher du type de l'église de Castanet (montant du devis 30000 Fr). Ces travaux ne seront jamais réalisés.

L'église depuis 1965 a subi deux rénovations :

- la première réalisée par les soins de l'abbé Alazard porta sur la réfection totale de l'orgue, et l'automatisation de la commande de jeux de cloches,
- la deuxième, réalisée en 1984 par l'abbé Arnal a porté sur l'ensemble de la décoration intérieure, elle a été menée à bien par M. Eczet, décorateur.

Dans l'église, vous pouvez remarquer le monument aux morts en bas-reliefs, c'est l'œuvre du statuaire Toulousain Giscard, créateur et réalisateur de nombreuses statues et monuments religieux qu'il commercialisa sur le Sud-Ouest et le reste de la France.

Ce bas-relief payé par les paroissiens de Pouvoirville afin de rendre hommage aux morts de 14/18 a pour particularité d'être le n°1 de sa série, il a été inauguré à la fin du mois de mai 1919.

Autre particularité de ce monument, c'est sa composition : en effet, les clients pouvaient choisir tel ou tel décor, ainsi que la taille du monument. Tout cela grâce à un système ingénieux de modification de moules avant la coulée du staff, cette « option » faisant varier les prix entre 650 et 3500fr.

Mais la fabrique Giscard située à la côte pavée (il faut impérativement voir la bâtisse au 25 avenue de la Colonne) fabriqua et commercialisa également beaucoup d'éléments décoratifs en terre cuite.

Le fond Giscard appartient maintenant à la mairie de Toulouse avec un projet de mise en valeur de cette magnifique collection.



Le monument aux morts



La fabrique Giscard à Toulouse, avenue de la Colonne

Autre élément de décoration de l'église, la grande toile au-dessus de l'hôtel représentant « Marie Madeleine au pied de la croix », c'est l'œuvre du peintre Jacques Gamelin (né et mort à Carcassonne, 1738-1803). Il travailla sur Toulouse, Montpellier, Narbonne et en Italie. Le tableau a certainement été réalisé suite à la construction de l'église.



L'église de Pourville a été pendant de longues années un lieu de pèlerinage pour beaucoup de Toulousains. De nombreux ex voto dédiés à ND des Anges témoignent de la dévotion à la vierge Marie dans la chapelle qui lui était consacrée, notamment une maquette de goélette, donnée en remerciement par un équipage sauvé de la tempête, qui ne manquait pas d'attirer l'attention des jeunes enfants. La dernière restauration supprimant ces objets disparates a rendu à cette chapelle une grâce de simplicité favorisant le recueillement.

Le pèlerinage se déroulait à date fixe, le 2 août : les pèlerins venaient de Toulouse à pied ou en calèche ; un peu plus tard des autobus furent affrétés.

Les pèlerins se réunissaient pour la messe de onze heures. Après la célébration, un vaste pique-nique réunissait tout ce petit monde dans le parc ombragé des sœurs de la Sainte Famille.

Les pèlerins ne reprenaient le chemin du retour qu'à la nuit tombante, après avoir assisté aux vêpres et réalisé une procession à travers le village.

Ces pèlerinages ont pris fin après la guerre (1945).



TIMBRES D'HORLOGES

SPECIALITÉ DE CLOCHES DE TOUTE DIMENSION  
CARRILLONS ET ACCORDS EN TOUT GENRE.

Monture en Fer & Fonte.  
NOUVEAU SYSTÈME.

FONDERIE LOUISON

à Toulouse, Allée Louis-Napoléon, N° 23.



APPUI DE COMMUNION

*M. La Fabrique de l'Eglise de Pouroursville* Doit  
les articles ci-après payables comptant dans Toulouse  
Toulouse, le 30 Novembre 1868

					K.	G.	F.	C.	F.	C.	
1	Cloche	IA	-	pesant 420 kil							
1	"	SI	-	" 307 <sup>k</sup> 500							
1	"	DO-D	-	" 215. 500							
1	"	RE	-	" 184. 500							
1	"	MI	-	" 132. -							
1	"	EA-D	-	" 84. -							
1	"	SOL	-	" 76. 500							
									3	60	5,88



TIMBRES D'HORLOGES

SPECIALITÉ DE CLOCHES DE TOUTE DIMENSION  
CARRILLONS ET ACCORDS EN TOUT GENRE.

Monture en Fer & Fonte.  
NOUVEAU SYSTÈME.

FONDERIE LOUISON

à Toulouse, Allée Louis-Napoléon, N° 23.



APPUI DE COMMUNION

*M* Doit  
les articles ci-après payables comptant dans Toulouse  
Toulouse, le 12 Janvier 1868

					K.	G.	F.	C.	F.	C.
	a' deduire de ma facture du 30 novembre									
	{ vieill. cloche pesant ensemble				832	500	26		2164	80
	{ vieill. battant pesant ensemble				36	500	25		910	
	Total a' deduire								2173	60

# POUVOURVILLE INFORMATIONS

---

## I. HISTOIRES DE POUVOURVILLE.

### LE CARILLON DE POUVOURVILLE

Le 31 Décembre 1980, les cloches de Pouvoirville, avec leur carillon familial, harmonieux et exceptionnel, auront 115 ans.

En 1865, Napoléon III étant Empereur et l'Abbé Ramond, Curé de Pouvoirville, six cloches furent descendues du clocher et vendues. Le 1er Octobre 1865 le Conseil Paroissial et l'Abbé Ramond décident de consacrer le produit de cette vente à l'achat de neuf nouvelles cloches faisant partie d'un carillon alors présenté à l'Exposition de Toulouse et oeuvre d'un fondeur nommé Louison.

Les habitants de Pouvoirville se cotisèrent enfin pour acheter la dixième et plus monumentale cloche de ce carillon car la vente des six vieilles cloches n'avait pas permis de réunir des fonds suffisants. Deux mille cent cinquante francs furent ainsi réunis et l'affaire fut conclue.

Le 31 Décembre, les dix cloches furent alignées dans la nef et baptisées par l'Abbé Ramond entouré des curés des paroisses voisines.

Chaque cloche fut dotée d'un nom, d'un parrain et d'une marraine:

- |           |   |                         |  |
|-----------|---|-------------------------|--|
| La        | = | Notre Dame des Anges    | : Monsieur de Bray et la Vicomtesse de Sambucy                       |
| Si        | = | Sainte Madeleine        | : Monsieur Manuel et sa mère.  |
| Do dièse  | = | Sainte Germaine         | : Monsieur et Madame Comminge.                                       |
| Ré        | = | Sainte Anne             | : Monsieur Saint Béat et Mme Sarding                                 |
| MI        | = | Sainte Hélène           | : Jean et Pétronille Auroux (alors enfants)                          |
| Fa dièse  | = | Saint Jean              | : Monsieur et Madame Comminge ("Syndics de la Communauté du Ramier") |
| Sol       | = | Saints Anges            | : Monsieur et Madame Bousquet  |
| Sol dièse | = | Saint Joseph            | : Joseph Bousquet et sa mère.  |
| La        | = | Sainte Philomène        | : Jean Sarding et sa soeur.  |
| Sol       | = | Marie-Conçue-Sans-Péché | : Monsieur Barron et sa mère.  |
- Ces derniers furent tirés au sort parmi les habitants du Village qui s'étaient cotisés pour acheter cette dernière cloche.

"Après le baptême parrains et marraines firent tinter leurs filleules en tirant alternativement sur les rubans bleus et blancs qui étaient fixés au battant de chaque cloche. Les Chantres entonnèrent alors l'Ave Maria stella puis le tout premier carillonneur, Monsieur Balza, interpréta une oeuvre spécialement composée pour la circonstance." (Faits rapportés en 1963, par Monsieur Jean Toussaint, alors carillonneur).

En 1911, l'Abbé Desclassan étant Curé, on ajouta une cloche de Si qui sans doute faisait défaut. Cette cloche fut achetée par Madame Gazagne qui en fut la Marraine, Monsieur Anduze, le sabotier du village, étant le parrain.

Enfin, il y a trois ans, notre Curé, l'Abbé Alazard, fit poser un clavier électronique pour remplacer les vieux mécanismes mal commodes.

Ayons une pensée pour nos prédécesseurs à Pouvoirville qui, il y a plus d'un siècle nous ont légué ce "Joyeux Carillon".

Jusqu'en 1969 deux manifestations étaient encore organisées par la paroisse :

- Le chemin de croix avant Pâques se déroulait à la nuit tombée ; chacun portait un flambeau ; une grande croix de bois était plantée en bordure de chemin à la fin de la procession. Cette croix témoignait toute une année avant de changer de place l'année suivante ;
- Le feu de St Jean qui se déroulait aux fermes Bousquet ou Bonnoure, faisait la joie des jeunes qui sautaient le feu jusque tard dans la nuit, après qu'il eut été préalablement béni par le prêtre.



### **LA BORNE (située à côté de l'église)**

Sous toute réserve, cette borne serait une borne milliaire romaine provenant d'une voie romaine qui traversait la vallée de l'Hers. Dans le dictionnaire topographique de la Haute Garonne, il est dit qu'une colonne Romaine Milliaire fut trouvée en 1886 aux abords de Castanet ; elle aurait été retaillée en forme de borne de séparation de deux propriétés avec un blason.

Mais pourquoi elle se trouve à Pouvourville, le mystère reste total !





## AUTRES BORNES

Elles sont au nombre de deux, deux bornes kilométriques en pierre de taille datant du 19<sup>e</sup> siècle, elles sont rue Fondeville. A vous de les découvrir !



## LES CROIX DE MISSIONS

Au nombre de trois, elles sont situées le long de la rue Fondeville, érigées à la fin d'une mission spirituelle menée, au sein de la paroisse, par une personne qui lui était étrangère. Jusqu'après la dernière guerre mondiale (1946 environ), lors des processions, on se déplaçait d'une croix à l'autre après les avoir décorées de fleurs.



La croix de mission rue Fondeville après sa restauration en 2016

## LE PETIT COUVENT

Située au 36 chemin de Narrade, cette ancienne maison bourgeoise semble avoir été bâtie au 18<sup>e</sup> siècle par la famille De Pibrac originaire de Pibrac. Cette bâtisse fut achetée par les sœurs de la Sainte Famille, et leur servit d'école. Pendant la dernière guerre, elle hébergea les soldats du groupe d'occupation SS.

## LE COUVENT DES SŒURS DE LA SAINTE FAMILLE

Situé au n°31 rue Fondeville, la bâtisse dont la construction semble remonter au 18<sup>e</sup> siècle, est une ancienne maison bourgeoise appartenant à la famille Dubour de Sanbucy (propriétaire également du château Bellevue, voir histoire du château). Elle est composée d'un bâtiment central, sur lequel s'appuie un bel escalier en éventail menant au perron d'entrée. Elle est flanquée de deux ailes abritant les dépendances.

Détail intéressant, le domaine était alimenté en eau par un grand puit muni d'une roue à godets mue par un cheval.

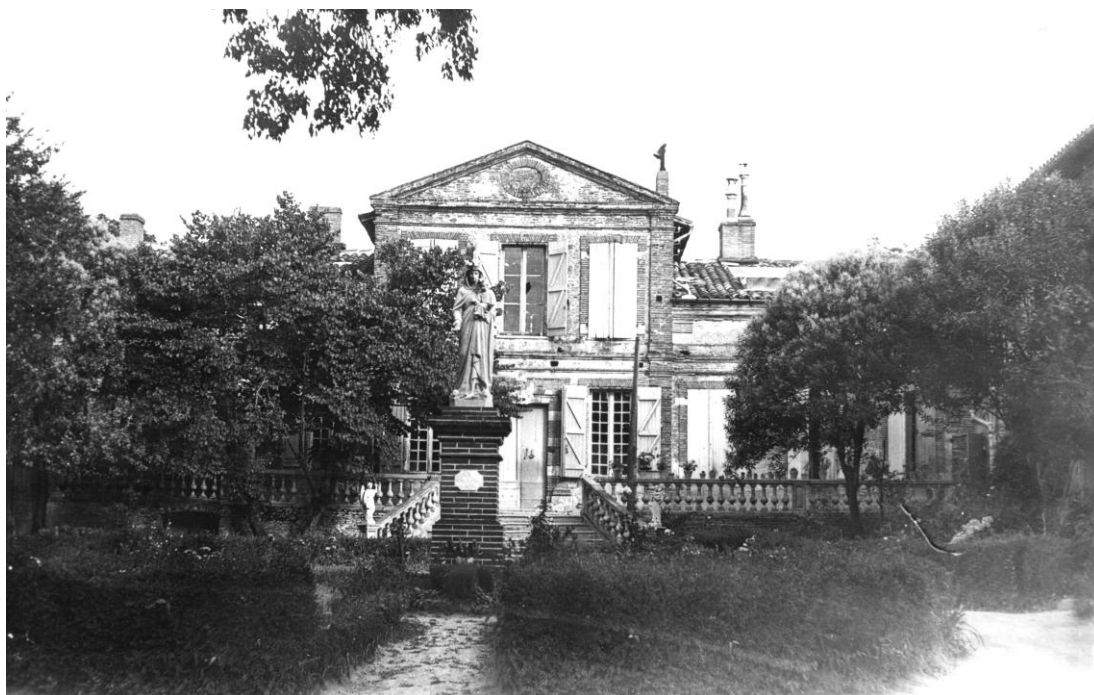
Le domaine a été donné par la famille De Sambucy aux sœurs de la Sainte Famille en 1889, qui l'aménagèrent en couvent puis en maison d'enfants.

Pendant la dernière guerre les Allemands occupèrent les locaux. A l'occasion du bombardement de la poudrerie, située sur la Garonne au niveau du chemin des Etroits, la déflagration fut si forte que le plafond de la chapelle s'effondra et qu'une bonne partie des vitres furent également brisées.

Les cours furent dispensés jusqu'en 1952 au petit couvent situé chemin de Narrade qui fut revendu, l'ensemble de l'activité pédagogique étant depuis exercée rue Fondeville.

Aujourd'hui les bâtiments n'accueillent plus de pensionnaires, les sœurs n'enseignent plus, mais l'école dirigée par une association privée continue d'exister.

Dernier détail, la légende dit qu'il existerait un souterrain partant du couvent, passant par l'ancien château de Pouvoirville et aboutissant en bord de Garonne au niveau de la piste de Fondeville.



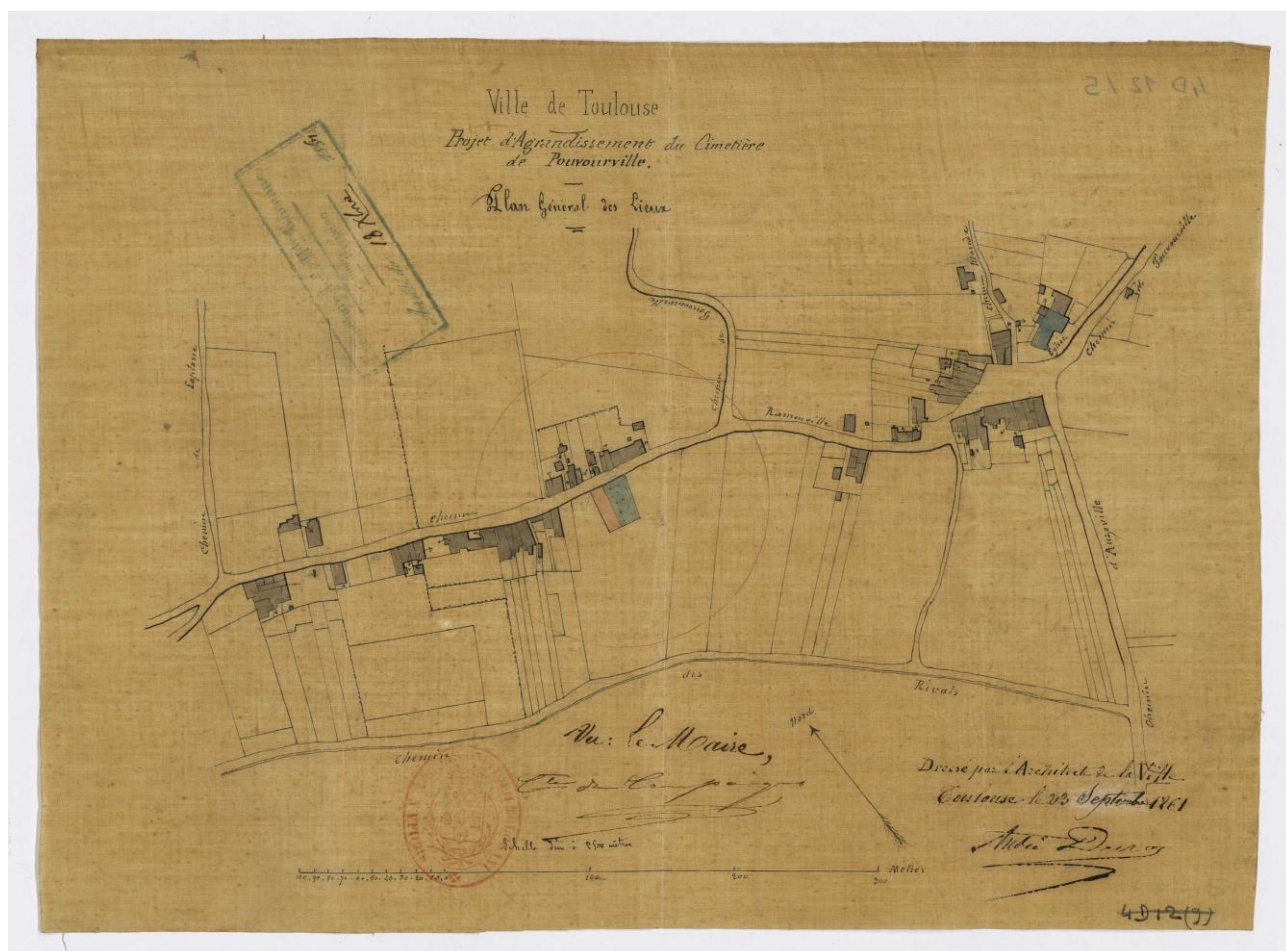
Le couvent vers 1950

## LE CIMETIERE

Il semble que son emplacement n'ait jamais changé : un document en date du 01/10/1861 fait état d'une délibération du conseil municipal de Toulouse où M. Le comte Campagne, maire de Toulouse, déclare que les habitants de Pouvoirville ayant signalé l'insuffisance du cimetière, le conseil municipal autorise le maire à faire l'acquisition d'une parcelle contiguë de 310 m<sup>2</sup> pour le prix de 1fr 25 le m<sup>2</sup>, soit un coût total de 620 fr (508fr67 de terrain et 111fr33 pour la construction d'un mur).

Sur le plan du Capitoulat de la Saint Barthélémy 1600, on remarque que sur l'emplacement du cimetière se trouve une chapelle, qu'est-elle devenue ?

Voir ci-dessous le plan dressé à cette occasion.

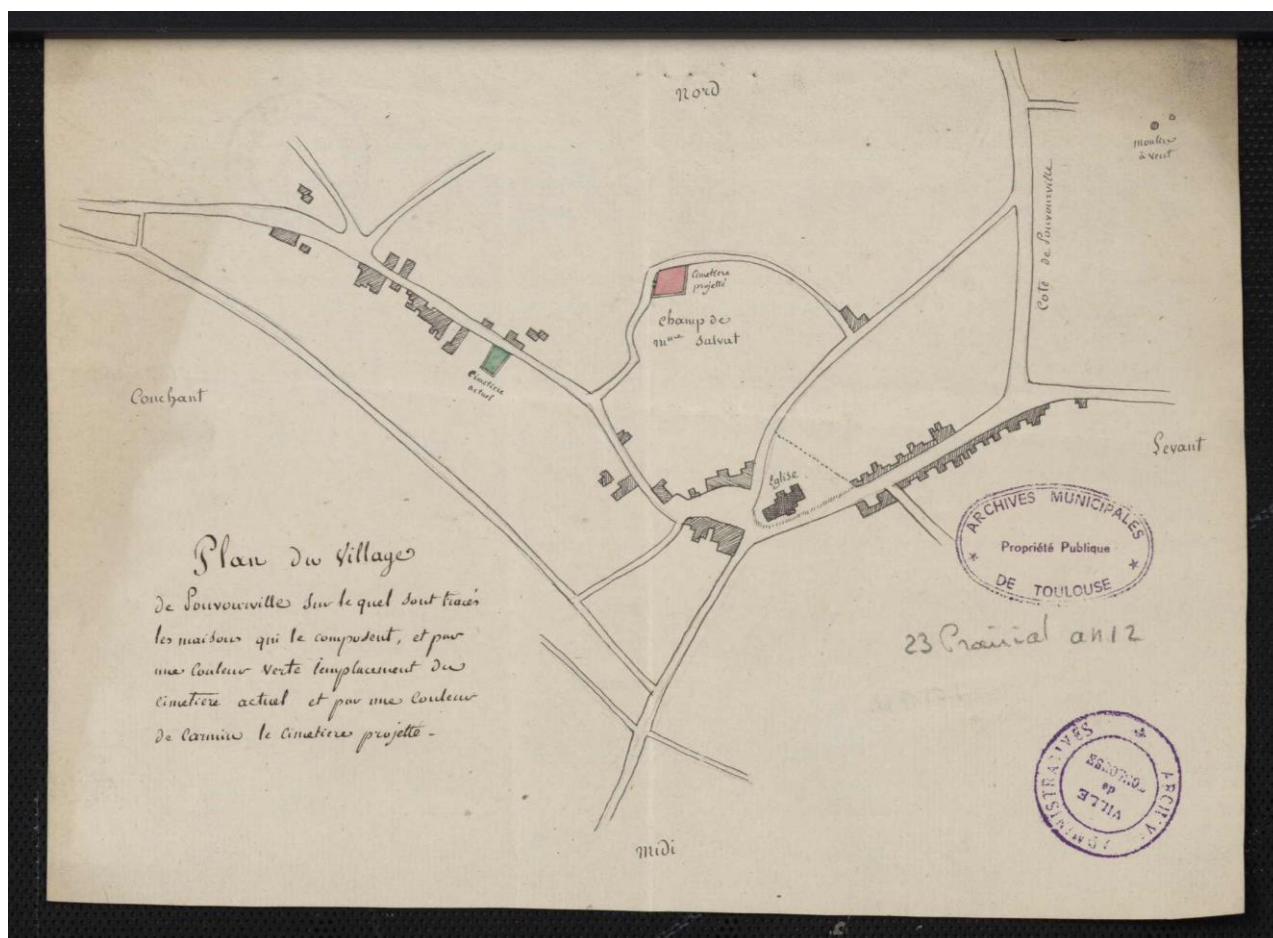


Sources Archives municipales 64FI45

La plus ancienne tombe, retrouvée en très mauvais état, est une urne de 1,10 m soutenue par quatre piliers datés de 1822 (inscrit en chiffre romain), sépulture d'une noble dame décédée au château Bellevue.



Un projet de création d'un nouveau cimetière a été réalisé le 23 prairial an 12 (12 juin 1804), l'emplacement est sur l'actuel parcours de santé chemin de Narrade. Le projet n'a pas abouti !



Source archives municipales 64FI10821

## L'ECOLE

M. Edmond Dubois, homme d'affaires ruiné par son beau-frère, s'était retiré à Ramonville St Agne au lieu-dit La Peyrade dans la maison que possédait sa jeune femme.

Les habitants de la commune sollicitèrent M. Dubois afin qu'il ouvrît une école. Cédant à ces demandes unanimes, M. Dubois fonda une école vers 1826.

Afin de réunir le plus grand nombre d'élèves, il l'installa dans une maison, à une cinquantaine de mètres de l'école actuelle ; mais les enfants accoururent si nombreux que la maison fut insuffisante.

L'école fut alors transférée sur la route nationale au lieu-dit Bourdette St Agne.

M. Dubois y faisait réciter le catéchisme, les règles de grammaire et le système métrique.

Réputé pour son solide appétit, il se montrait un convive si remarquable pour les repas officiels « ou officieux » donnés par les parents de ses écoliers qu'il était même devenu le plus bel ornement de ces agapes fraternelles.

Ce bon vivant faisait d'ailleurs argent de tout, vendant même des pipes et du tabac à ses élèves pour les faire fumer en classe.

Dix ans après son arrivée, en 1836, 96 familles de Pouvoirville lui envoyaient leurs enfants et 110 de St Agne.

Le 19 novembre de cette année-là M. Dubois sensibilise le conseil municipal sur la longueur du trajet à pied : plus d'une demi-heure, entre ces deux bourgades. Au grand dam de M. Dubois son école est alors scindée en deux établissements : un premier à Pouvoirville dans un petit château où est actuellement installée l'école privée ; un second, payant, fut créé à Ramonville St Agne.

L'épouse de M. Dubois reçut aussi un traitement pour initier les filles aux travaux d'aiguilles tandis que son époux continuait son office, recourant fréquemment aux châtiments corporels, gifles, piquet, et autres bonnets d'âne.

Avant le départ de M. Dubois pour un autre poste (Clermont), une école de filles avait été organisée à Pouvoirville sous la direction de Mlle Laffont, la municipalité accordant une subvention annuelle de 100 francs.

C'est à cette époque également que l'école emménagea dans le bâtiment où se trouve maintenant la maternelle en haut du chemin des Clotasses.

Ce bâtiment acheté par la ville de Toulouse se trouve à l'extrémité est du village, M. Grateloup en fut le premier instituteur, de 1856 à 1859, M. Boutet lui succédât, puis M. Monier prit la direction de l'école, dispensant un enseignement de qualité que venaient suivre aussi les enfants de Pechbusque et Vieille-Toulouse.

Mais une brouille apparut entre M. Monier et le curé du village divisa le village en deux et M. Monier fut muté à Castanet.

En 1860, une donation permit la fondation d'une école congréganiste de filles, ce qui obligea Mlle Laffont à se retirer, tandis que la ville interrompait ses subventions.

En 1862 M. Balent succéda à M. Monier ; mais il souffrait d'une hypertrophie du cœur, et atteint aussi par maints déboires politiques et administratifs, il fut déplacé le 26/10/1875.

M. Villebrun le nouvel instituteur fut accueilli avec bonheur par la population et sincèrement regretté lorsque l'administration en février 1878, l'appela au poste de Lardenne.

MM. Ducos et Balland se succédèrent et M. Balland, après une longue période de maladie, fut remplacé par M. Sarding Dominique le 01/06/1882.

L'école, incommode et malsaine, fut alors rebâtie et aménagée conformément aux normes scolaires avec une grande salle de classe, un préau et une cour.

Constatant une baisse de fréquentation M. D Sarding dresse un tableau de la population de Pouvoirville à cette époque : la population se compose en grande partie de cultivateurs répartis en petits propriétaires et valets. Les premiers, suite à de mauvaises récoltes et à la

mévente des céréales, quittent les exploitations ; les seconds, réduits à la misère, émigrent vers la ville, ce qui explique la baisse de natalité dans le village.

Une autre faible partie d'habitants se compose aussi d'artisans qui descendent travailler à la ville. Or, la longueur du trajet journalier (15 km) les pousse eux aussi à s'expatrier de Pouvoirville. L'attrait de la ville mais aussi l'enclavement du village où aucun commerce ne s'est installé, où aucun omnibus ne circule (le chemin montant au village ne sera goudronné seulement qu'en 1949) expliquent cet exode.

M. D Sarding, dans sa monographie se demande si le village de Pouvoirville ne sera pas amené à disparaître (l'histoire lui montrera le contraire " ô combien " !), le nombre d'élèves étant en décroissance : 40 en 1881, 30 en 1888, 20 en 1899.

En 1899, l'école de Pouvoirville, toujours dirigée par M. D Sarding, assure également aux élèves une préparation au certificat d'études et aux bourses des écoles supérieures et écoles normales.

En complément M. D Sarding donne des conférences éducatives regroupant jusqu'à 300 participants, et il dispense également des cours d'agronomie avec réalisation des travaux pratiques dans un jardin annexe à l'école.

Voilà la petite histoire de l'école du village. La majorité des informations ont été extraites de la « monographie de l'école communale élémentaire laïque de Pouvoirville » rédigée par M. D Sarding le 20/09/1899.

Cette monographie est disponible aux archives départementales.



Aquarelle de Françoise Villeneuve

Département  
de la  
Haute-Garonne

Ville de Toulouse.

Monographie de l'École  
communale élémentaire laïque de Pouvrouville  
(Banlieue) dirigée par M. Sarding.

Pouvrouville est l'une des quatre banlieues de Toulouse les plus anciennement pourvues d'une école. Son premier instituteur fut M. Edmond Dubois. Ce monsieur, possesseur d'une fortune assez considérable au quartier de Braqueville, rive gauche de la Garonne, se réveilla un matin entièrement ruiné par suite d'une spéculation malheureuse de son beau-frère en faveur de qui il avait engagé sa garantie.

Cette catastrophe étant survenue peu de temps après son mariage, M. Dubois vint habiter à Ramonville St. Agne, au lieu dit La Peyrade, la maison qu'y possédait sa jeune femme, dont l'état de fortune était relativement assez médiocre.

Les habitants de la commune disaient à M. Dubois: "Vous qui avez reçu une si belle éducation, Monsieur, vous feriez bien d'ouvrir une école et d'instruire nos enfants; nous vous en serions profondément reconnaissants." Cédant à ces sollicitations unanimes, M. Dubois fonda une école environ vers l'année 1826.

## CHATEAU BELLEVUE, LYCEE BELLEVUE

Ce fut la propriété successive de Gaspard Molinier (1571), des Cathelan (1581), des Niquet (1729 ,1780) et de Mme Clermont-Gasquet née d'Ouvrier. Après la révolution, le domaine appartenait à la marquise de Campels née Louise de Montalembert jusqu'en 1822 où il change de propriétaire pour être vendu à Pascal Augustin Joseph Baudon et, enfin à Marie Cécile de Bray, veuve de Pierre de Sambucy-Lusançon, et son neveu Léopold de Bray.

Un épisode miraculeux se déroula dans le château de Bellevue : dans la nuit du 21/07 au 22/07 1856, au moment où l'horloge du château sonnait minuit, un jeune homme, Marie Frédéric de Bray se mourait dans une chambre, atteint depuis 30 ans d'une très grave maladie qui s'était compliquée dans les derniers temps.

Tous les moyens ordinaires et extraordinaires avaient été tentés. Des médecins venus de Montpellier, Turin, Paris, Florence avaient été consultés. Dieu même semblait sourd à toutes les prières.

Mais Ô puissance de la très Sainte Vierge, au moment où le pauvre moribond exhalant son dernier soupir, de sa voix défaillante dit à l'auguste Reine des Anges qui l'assistait à sa dernière heure « je fais un vœu » et par ce vœu le malade s'engageait à faire un pèlerinage au sanctuaire de Notre Dame des Anges à Assise.

A peine l'eut-il énoncé, qu'au grand étonnement de sa mère et de ses parents éplorés, il se leva, radicalement guéri !

En 1894, Théodore Ozenne achète une partie du domaine à Léopold de Bray et par un second acte il en fait don au proviseur des lycées de Toulouse Jules Bouteiller, bâtiments et parc devant être affectés à perpétuité aux jeux, récréation et promenade des Lycéens, rôle que joua le domaine 50 ans durant.

En 1945 on décide de construire un lycée, dont les architectes Montagné et Montariol firent les plans. On peut déplorer la démolition de la ferme et de ses belles écuries du 18e siècle. Le lycée fut inauguré en 1952.





## LE CHATEAU

Belle bâtisse de brique située au n°87 rue Fondeville, appelée par les anciens du village « le château ». Côté rue, elle ne laisse rien voir de ses attraits, côté jardin dominant le vallon de Rivalsupervic, la façade principale orientée plein sud et des mieux proportionnée, les larges ouvertures d'un salon d'été, ainsi que sa frise de terre cuite et ses deux statues (prévues dans le projet mais jamais réalisées) donnent à cette maison un style Florentin.

A l'origine le domaine sur lequel la maison fut édifée est la propriété de la famille St Beat. Il fut racheté par le célèbre peintre toulousain Rivals, qui céda une partie du domaine, soit 6 hectares à Alexandre Manuel qui fit faire l'édifice en 1840. Le propriétaire actuel M. Vaillant est le descendant direct d'Alexandre Manuel.

A. Manuel était un toulousain, propriétaire d'une filature située dans le quartier des Amidonniers ; il fit bâtir cette demeure qui lui servit de résidence secondaire, où il venait partager de bons moments de détente avec les grandes familles de la bourgeoisie Toulousaine. (Dans une pièce située au niveau rez de jardin de la bâtisse, des graffitis relatant ses moments de « décentes » ont été conservés.)

Il eut deux fils Frédéric et Constantin. A la mort de leur père, Frédéric hérita de la maison et Constantin de la filature. Frédéric souffrant de problèmes psychiatriques fut accueilli à l'hôpital Marchand, où il y décéda. La bâtisse fut alors vendue aux enchères, son frère Constantin parvint à l'acquérir ce qui permit à la maison de rester dans la famille Manuel.

Pendant la deuxième guerre mondiale, la maison fut occupée comme beaucoup d'autres par les Allemands, qui n'hésitèrent pas à emporter une partie du mobilier.

Les bâtiments, situés au n°95 rue Fondeville faisaient partie intégrante de la métairie adjointe au domaine.



Détail du fronton



## LE BELVEDERE

Bâtisse située Chemin des Clotasses, la construction remonte autour de 1795-1800 : cette datation repose sur la présence du mobilier d'époque Directoire conçu pour être adapté aux courbures du salon en rotonde et conservé *in situ*. Le commanditaire de ce domaine, dit de Saint-Félix, n'est pas connu.

En 1853, il appartient à François-Henri de Cassang qui en hérite de Mlle Adrienne Sophie de Cassagneaud de Saint-Félix qui possède le domaine depuis plus de trente ans, soit 1820 environ, elle-même fille ou petite fille (la filiation n'est pas prouvée) de Louis Emmanuel de Cassagneaud, conseiller au Parlement de Toulouse de 1755 à 1790.

Le plan du Belvédère, de forme rectangulaire, affiche un parti ramassé. Le centre de l'édifice est accentué par le déploiement du salon en rotonde, orienté vers le Sud. Le salon est agrémenté d'un dôme, sur lequel se répandent des dalles d'ardoise. Cette mixité des matériaux destinés à la toiture (le reste étant réalisé en tuile) est très rare.

Elle représente, avec le dôme, la particularité de ce pavillon.

L'enduit de chaux qui est appliqué sur la maçonnerie de brique, donne à l'édifice une apparence de pureté. Il crée également un contraste, qui met en valeur les éléments de brique, laissés apparents et l'ardoise qui revêt le dôme. La corniche et le bandeau qui soulignent la façade, rompent la sécheresse des surfaces murales et suscitent l'harmonie entre les pleins et les vides.

Cette belle maison de maître, construite à flanc de coteau sur un parc de cinq hectares plantés d'arbres centenaires, est également accompagnée de bâtiments situés en contre-bas liés à l'exploitation du domaine.



Sources archives municipales de Toulouse 1Fi 10068

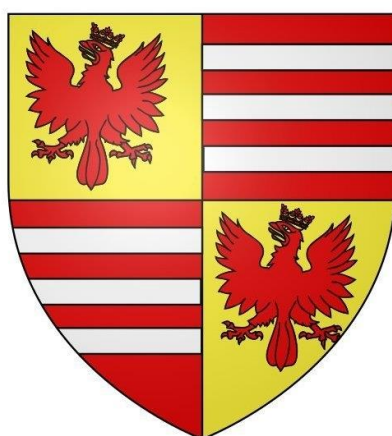
## CHATEAU DE LA REDORTE

Situé également chemin des Clotasses, cette belle bâtisse semble datée de 1783, au 13<sup>e</sup> siècle, le lieu est mentionné comme appartenant à Hugues de Palays, capitoul. Au 18<sup>e</sup> siècle, M. de Saint-Aigne, mousquetaire du Roy, en est le propriétaire et certainement l'auteur des transformations de la demeure principale, de la construction de l'orangerie.

L'orangerie comme la chapelle sont aujourd'hui des éléments protégés au titre du patrimoine.



La dernière « grande » famille propriétaire de cette belle bâtisse est la famille De Martrin-Donos, le vicomte Jean De Martrin-Donos y décéda le 24/09/1921 après un séjour de 30 ans en Amérique du sud.



Ci-dessus le blason de la famille De Martrin-Donos. Petite remarque : les bandes rouges du blason sont reproduites sur les murs du bâtiment de la carte postale ci-dessus et ont été refaites à l'occasion de la réfection des façades en 2015.

## LA PROPRIETE SARDING COMMINGE

C'est une des plus grandes propriétés de Pouvoirville située principalement sur les terrains sur le coteau gauche du chemin de Pouvoirville.

La ferme est bâtie au haut du chemin des Clotasses, composée d'un ensemble de bâtiment en U au centre une belle maison bourgeoise flanquée à gauche et droite de dépendances bâties en brique crues ou cuites ainsi que de galets de Garonne.

La construction des bâtiments et puits s'étale de 1852 à 1888 pour la maison (1858, 1862, 1887)

Cet ensemble est alimenté en eau par trois puits (à sec de nos jours).

Le tout ombragé par des arbres centenaires.

La dernière représentante de la famille Sarding : Jeanne s'est éteinte en 2001.

Deux hommes ont durablement marqué cette veille famille de Pouvoirville :

Dominique Sarding instituteur qui a exercé pratiquement la totalité de sa carrière à l'école de Pouvoirville, décédé le 9/05/1909 à 59 ans (voir histoire de l'école publique).

Jean Sarding, érudit professeur de faculté, capitaine pendant la guerre de 1914-1918 il n'en reviendra pas malheureusement, il tombera devant l'ennemi le 17/02/1915 à l'âge de 41 ans .

C'est lui qui a fait bâtir un petit observatoire astronomique à l'arrière de la propriété, c'est un ensemble circulaire de 3 mètres de diamètre bâti en brique foraine de pays et couvert d'un dôme en zinc et acier pour abriter une lunette astronomique. Aujourd'hui ce bâtiment partiellement en ruine, a souffert des dernières tempêtes et mériterait une belle restauration.

## FERME BOUSQUET

Située chemin de Narrade, cette belle ferme typique du Lauragais avec son vaste toit dont la pente fait face au mauvais temps est dans la famille Bousquet depuis plus de dix générations.

La bâtisse, qui fut apparemment édifiée vers la fin du 16e siècle sur les fondations d'un ancien fortin.

M. Bousquet, dernier cultivateur dans les années soixante, au cours de labours à l'arrière de la bâtisse, a mis à jour de vieilles pierres tombales, laissant supposer la présence d'un cimetière.

Pour Mme Bousquet qui relatait les remarques de son mari décédé, il existerait un souterrain entre l'ancien fortin et l'ancien château fort « castel Girofle » situé à deux cents mètres environ.

Bien sûr pendant la dernière guerre la ferme a été occupée par la division SS qui stationnait à Pouvoirville.

## BATIMENTS DISPARUS

**La forge** : une forge, avec maréchal ferrant (MM. Aignan et Puyo en furent les derniers) existait à Pouvoirville, située juste devant l'école publique chemin des Clotasses. Le bâtiment en fort mauvais état, était encore présent en 1968 et faisait la joie des enfants qui y jouaient à cache-cache. Elle fut démolie, menaçant de s'écrouler, avant 1970.

Une deuxième forge bien plus modeste existait, elle était située rue Fondeville en face de l'ancien lavoir.

**Le lavoir** : comme dans tous les villages, Pouvoirville possédait son lavoir commun, alimenté en eau par une source de fort débit captée dans un puits au droit du bâtiment. Ce dernier, sans grande qualité architecturale a été détruit en 1998. Il aurait pu faire l'objet d'une avantageuse restauration, car témoin d'un labeur disparu.



**Chapelle de « Niquet »** : située à l'angle du chemin du Vallon et du chemin de Pouvoirville, chapelle dite de « Niquet » (ancien propriétaire). Cet édifice très simple, propriété des hospices de Toulouse fut détruite vers 1980 pour laisser place à une résidence d'étudiants. Cette chapelle faisait partie intégrante à sa construction du domaine Bellevue (lycée).



**Le moulin DEBANS** : propriété de la famille Saint Paul, située sur la colline de Labourdette (usine Actia), au lieu-dit « le moulin », où les cultivateurs du village venaient faire moudre leurs céréales.

Ses ruines en furent démolies dans le début des années soixante.

**Le château de Pouvoirville, castel « Girofle »** : construit par Jean de l'Hospital au début du seizième siècle ; des restes ont été découverts lors de la construction de la villa bordant le cheminement du Castel.

Ce château, appelé « castel Girofle », aurait été détruit par les Anglais lors de la bataille de Toulouse (10 avril 1814). Les troupes de Wellington y auraient séjourné temporairement en observation. Des souverains d'or (monnaies anglaise) ont été retrouvés sur le site.

Le cheminement du Castel se situe à l'extrême limite du chemin des Côtes de Pech David qui se termine en chemin de terre presque devant le cimetière (c'est le chemin qui part de la rue Fondeville et qui mène au croisement du chemin du Vallon et du chemin des cotes de Pech David. Ce château se situait sur la parcelle qui fait face au cimetière. Je n'ai malheureusement pas pu avoir d'autres informations sur cette bâtisse.

**La maison farfelue de M. Garros** : M. Garros, savant renommé, professeur à la Sorbonne fut l'inventeur de multiples appareils dont un type de bec de gaz et un filtre à eau. Il avait aussi l'habitude de se travestir ! Il fit construire avant la deuxième guerre, au niveau du 109 rue de Fondeville, une drôle de maison, composée de quatre petites tours crénelées à leur partie supérieure et reliées entre elles. Trois des tours s'effondrèrent suite à des mouvements de terrain ; la dernière crépie de couleur grenat, fut détruite dans les années 1970. Sur la fin de sa vie M Garros fut recueilli par les hospices de Toulouse. A sa mort le reste de cette curieuse maison fut transféré dans le patrimoine des hospices, puis des HLM de la ville de Toulouse.

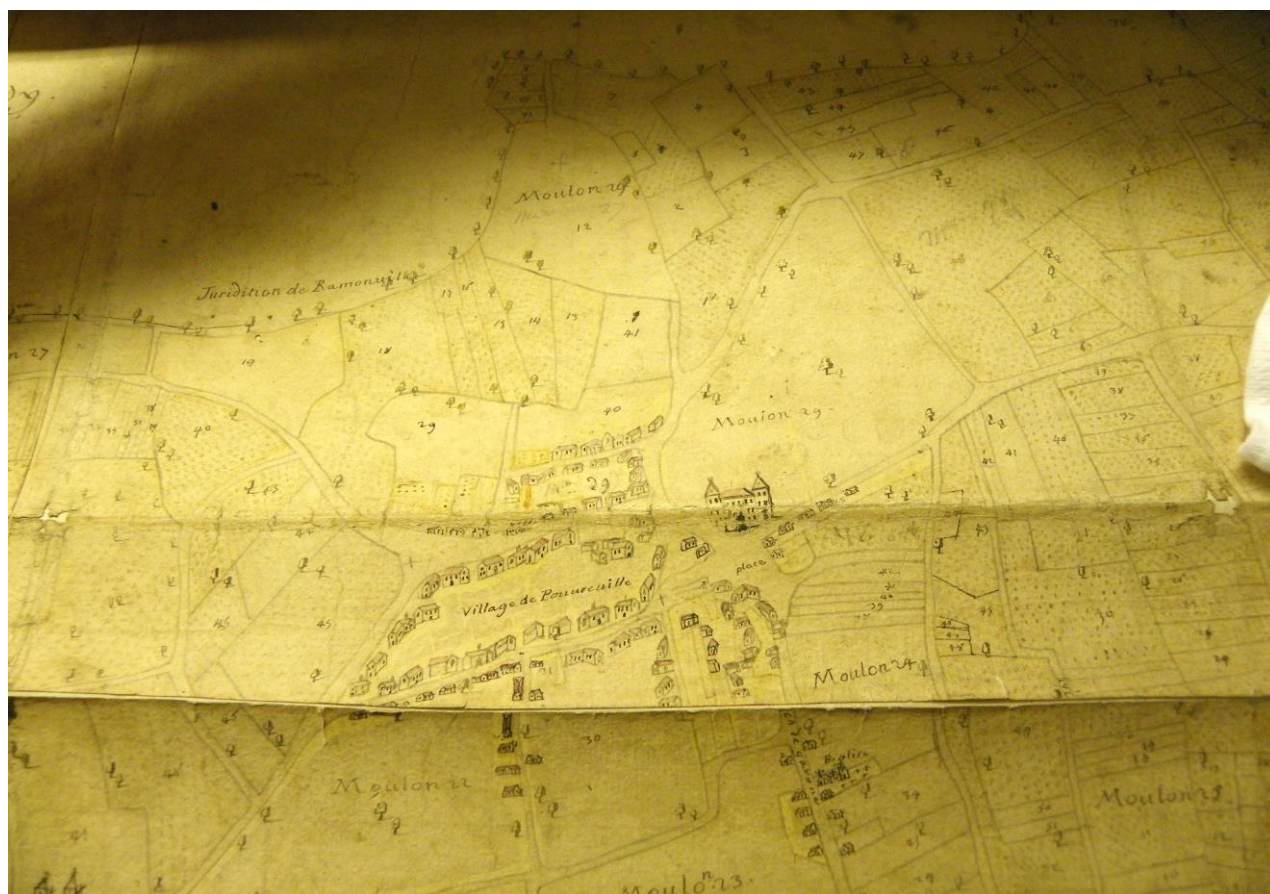
**REFLEXIONS** : Il est inhabituel de trouver dans un petit village comme Pouvoirville autant de maisons de « maîtres ». Cette originalité est due à mon point de vue à la proximité de Toulouse permettant à de riches bourgeois de faire construire de belles demeures à la campagne et au grand air, à une heure de calèche du Capitole.



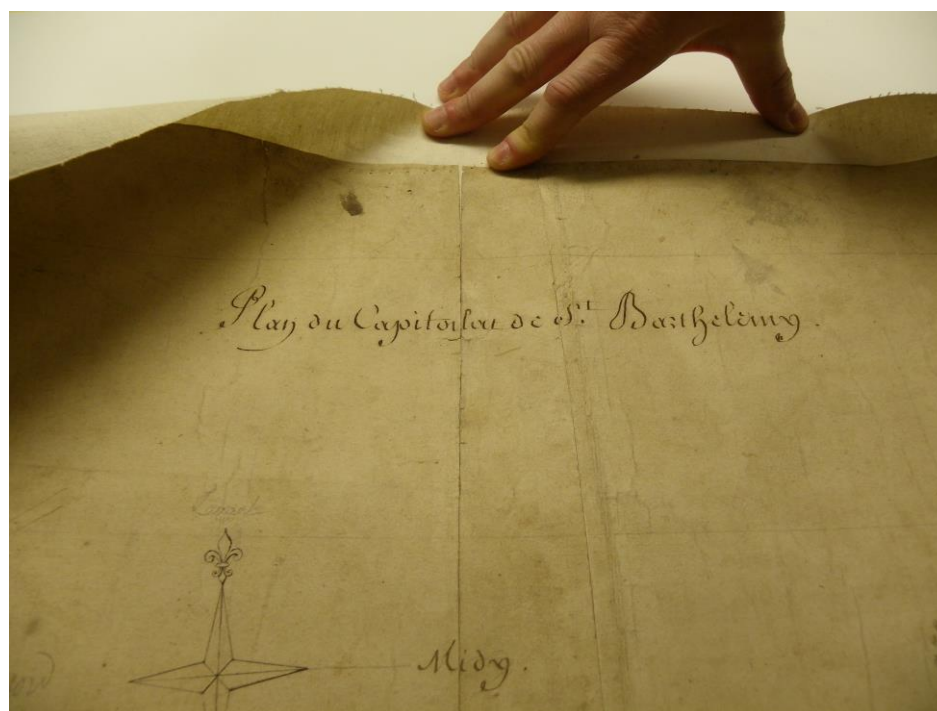


# Plans

Le plan le plus ancien retrouvé date du 16e siècle : « plan du Capitoulat de la St Barthélemy ».



Sources archives municipales de Toulouse



Sources archives municipales de Toulouse

Le plan ci-dessous est dénommé « plan du Grandvoinet » il date du 18e siècle.  
Hyacinthe Grandvoinet de Tourny, géomètre de Napoléon premier.  
Il existe aux archives municipales de Toulouse deux autres plans anciens mais leur médiocre état ne permet pas de les reproduire ici (ref 27Fi 41 et 27Fi 26).

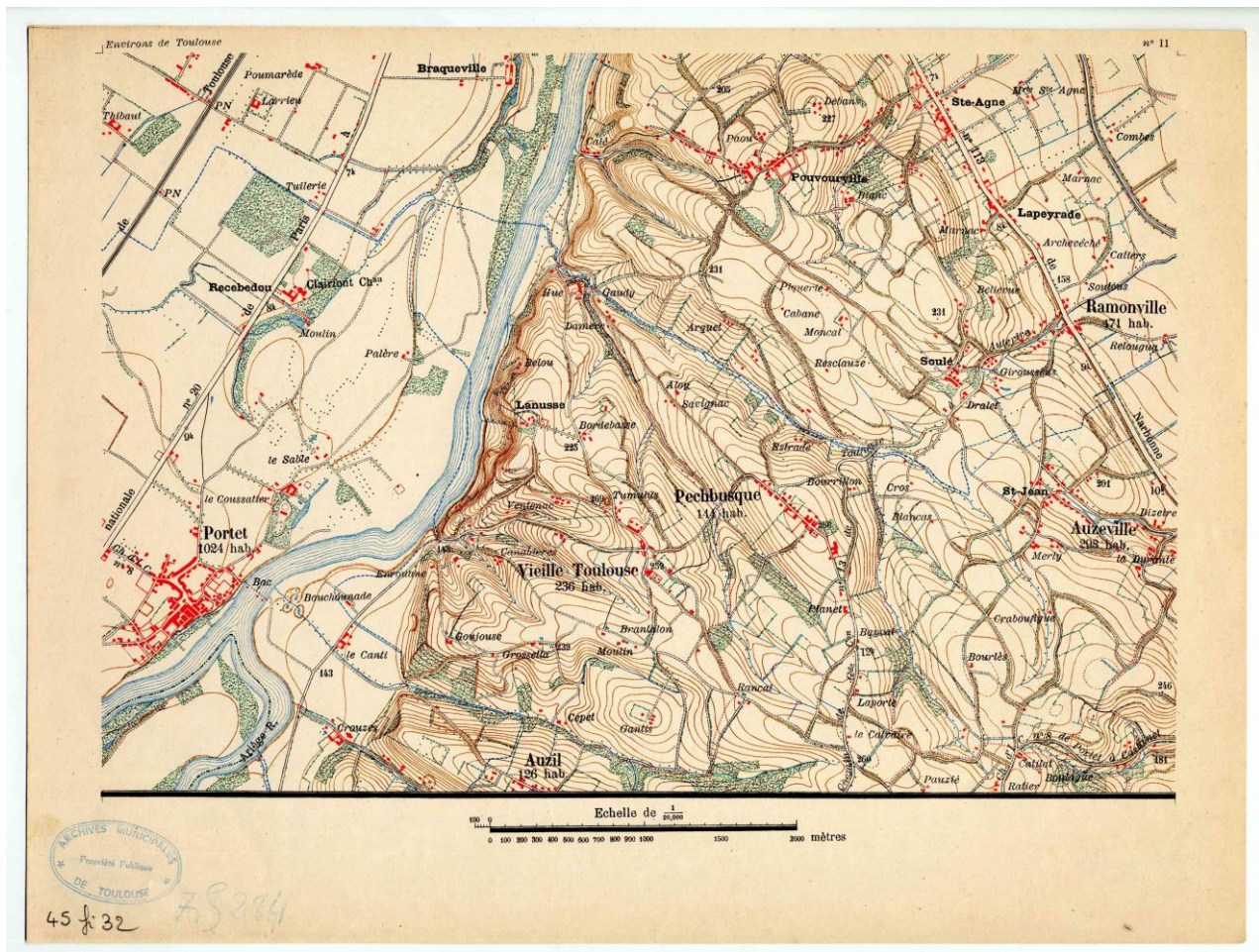


Sources Archives municipales de Toulouse



Sources archives municipales de Toulouse 21F53

PLAN DE 1861



Sources archives municipales de Toulouse 45Fi32

# Histoire des chemins, rues et lieux-dits

## ETYMOLOGIE ET PETITES HISTOIRES DES CHEMINS, RUES, ET LIEUX-DITS DE POUVOURVILLE

### *POUVOURVILLE*

Avant toute chose il convient de donner l'origine du nom de Pouvoirville. Comme vous allez le lire les hypothèses de manquent pas.

D'abord pourquoi ce nom de « Pouvoirville » ?

Ce lieu fut un camp romain, situé sur la voie Stricta (chemin des Etroits) dont le nom était Clusius Purpuréus.

Le nom « Clusius » a donné Cluzel qui est le nom de l'oppidum. Purpuréus a donné Pouvoir par déformations successives. Quant au suffixe « ville » il indique sans doute que ce village fut la propriété d'un grand seigneur à l'époque wisigothique et certainement après.

On trouve aussi sur des chartres du moyen-âge pour Pouvoirville les noms de : Pavorvilla, Populivilla, Populovilla (cf. extrait d'un article de la croix du Midi de 1963).

Le nom, comme le lieu, est fort ancien, et apparaît avec les tout premiers documents remontants au 12e Siècle.

La forme latine de « Populivilla » suggère que le nom du peuplier (*populus*) entre peut être aussi dans l'étymologie du mot Pouvoirville.

Autres sources possibles « Paubravilla » ou « Pauvreville » suggérés par la modestie du lieu.

Par ailleurs « ville » désigne aussi, comme à Ramonville ou Aucanville, une « villa » qui, de l'époque mérovingienne à celle des Comtes de Toulouse (Ramon ou Raymond), était un fief ou plutôt une très grande propriété appartenant à quelque personnage plus ou moins puissant.

Quant à « pouvoir », il peut avoir deux significations :

- Ou bien, il vient de l'occitan « polvera », la poussière, et aurait donné « Polveravilla » qui se prononce « poulverovillo » ce qui pourrait s'expliquer quand on sait que des urnes cinéraires (dépôt de cendre funéraires) ont été trouvées sur le territoire du village,
- Ou bien « pouvoir » vient de l'occitan « porpra », pourpre, et Pouvoirville (Porpravilla, qui se prononce « pourprovilo ») désignerait une villa pourpre de même que Toulouse est appelée « ville rose ».

Par contractions successives « Poulverovillo » aurait donné « Poulvoirvilo », difficile à prononcer puisque parfois on disait « Pourvillo » comme en témoigne l'ancienne plaque qui se trouvait au n°37 de la rue Fondeville, face à l'église et qui désignait, en occitan phonétique, la « Plaso de Pourvilo ».

L'effacement de l'occitan face au français à progressivement fait glisser de « Polveravilla » (Poulverovilo) à Pouvoirville.

Sous la révolution le nom de Pouvoirville est remplacé par celui de Ventôse (1794).

(Voir document ci-dessous)

# T A B L E A U

## DU CHANGEMENT DE NOMS

*DES Rues , Places , Faubourgs , Portes , Barrières ,  
Ponts , Ports , Îles , Cours , Promenades , Moulins ,  
Canal , Hôpitaux , & des Communes dépendantes  
de celle de Toulouse.*

L'an II<sup>e</sup>. de l'Ère Républicaine.

( 25 )

*Communes dépendantes de celle de Toulouse.*

A N C I E N N E S .	S E C T I O N S .	N O U V E L L E S .
Saint-Simon. . . . .	17 <sup>e</sup> .	Brumaire.
La Lande. . . . .	14.	Floréal.
Croix-Daurade. . . . .	13 <sup>e</sup> .	Prairial.
Saint-Martin du Touch. . . . .	15 <sup>e</sup> .	Fructidor.
Saint-Michel Serrery. . . . .	16 <sup>e</sup> .	Thermidor.
Pouvourville. . . . .	11 <sup>e</sup> .	Ventôse. ←
Saint-Agne. . . . .	6 <sup>e</sup> .	Germinal.
Lardenne. . . . .	9 <sup>e</sup> . 10 <sup>e</sup> .	Vendémiaire.
Montaudran. . . . .	12.	Messidor.
Trois Cocus. . . . .	14 <sup>e</sup> .	Frimaire.
Ginestou. . . . .	14 <sup>e</sup> .	Nivôse.



Clos & arrêté par nous commissaires nommés par le Conseil-général & la Société populaire régénérée de Toulouse , le 6 Floréal , l'an second de la république Française , une & indivisible.

BERGÉ , CORDEAU , CLAUSOLLES , *officiers municipaux , commissaires.*

V E R G N E S . } *commissaires de la Société.*  
H E B R A R D . }

### *CHEMIN DE POUVOURVILLE*

Ancien chemin vicinal n°10, appelé aussi chemin de Bellevue ou de Niquet.

### *RUE FONDEVILLE (piste et rue)*

C'est la rue principale du village. Le nom s'appliquait autrefois à la partie comprise entre le cimetière et le chemin du Vallon, le reste étant « la rue publique » ; « la piste » tracée en pleine déclivité était dite chemin de Pouvourville à Garonne (17e siècle).

### *CHEMIN DES CLOTASSES*

Ancien chemin vicinal n°38, Clotasses signifie « fondrières, grandes flaques », dénommé également chemin creux.

### *CHEMIN DU VALLON*

Ancien chemin vicinal n°52, on l'appela « chemin de la Plane » car pour les habitants de Pouvourville il conduisait vers la plaine : la Plane.

C'est un chemin qui grimpe vers Pouvourville par le vallon. Le Vallon est le ruisseau de Miégessolle, d'où son nom au 17e siècle, sauf dans sa partie supérieure où il était désigné chemin du Camp- Grand.

### *CHEMIN DU RAT*

Curieux nom pour ce petit chemin que l'annuaire de 1907 met au pluriel : « des rats » ! Est-ce un surnom ? ou la déformation d'en Barrade (Barat) ou de Narrade (Na Rade, féminisation de Rat ?)

### *CHEMIN DE RIVALSUPERVIC*

Ancien chemin vicinal n°11. Ce nom d'apparence latine, ne se retrouve pourtant pas dans les textes anciens. Ancien nom : chemin « du ruisseau de Cagarel » au 17e siècle. Le nom de Rivals est semble-t-il à rapprocher du nom de « Rivals », propriétaire du domaine dit du « château » limitrophe en grande partie du chemin.

### *CHEMIN DU PAOU*

Chemin en partie disparu, il réunissait le chemin de Narrade au chemin de Sarrangines, supprimé par l'hôpital Larrey. Il tenait son nom d'une importante métairie qui appartenait au 17e siècle à M. Rivals et qui prit le nom du paou, le « paon » en langue d'oc.

### *CHEMIN DE DARDAGNA*

C'est la déformation du nom de Dardignac, propriétaire en ce lieu.



## *CHEMIN DES ETROITS*

Ancien chemin vicinal n°11 devenu en 1930 chemin départemental n°4, connu aussi sous le nom de chemin de Lacroix-Falgarde.

On l'appela également chemin d'Auterive, mais le nom chemin des Etroits l'a toujours emporté sur les autres dénominations.

Ces "étroits" sont de désignation très ancienne. L'une des premières mentions date de 1191.

Au 13<sup>e</sup> siècle les textes latins localisent « apud Strictos » qui désigne la terrasse étroite existant entre la rive droite de la Garonne et de l'Ariège au pied des falaises qui se dressent de Pech David à Vieille-Toulouse.

En ce lieu le fleuve grignote la berge, et les falaises au fil des ans s'écroulent. Vers 1675, on le répare, mais il faudrait faire reprendre par la Garonne son ancien lit tel qu'il figure sur une carte de 1783. Le chemin est alors interrompu à trois endroits et le point le plus difficile est le lieu-dit « Dauré » sous Vieille-Toulouse.

L'inondation de 1875 décapa la base de la falaise jusqu'au « tuf » sur 400 mètres. Il fallut envisager la construction d'un mur de 446 mètres de long et de 7,50 mètres de haut au-dessus de l'étiage.

Le mur est terminé en 1889 et le chemin est rétabli, et classé en 1890 au rang d'intérêt commun.

Le pont métallique de Lacroix-Falgarde accroît son importance. En 1910 et 1911, on enregistre divers mouvements de terrain sur les coteaux. Le chemin continue à bouger ! Pourtant le 27 mai 1927, le chemin a été classé comme site d'observation panoramique de la région toulousaine.

Le 25 décembre 1959, on constate un foirement de terrain au-dessus du château de Lanusse, se déplacent des cubes de terre considérables.

En 1962 et 1963, déstabilisations des éboulis au lieu-dit Bonneval et au mur des Etroits.

Le 14 mai 1966, à 0 heure, éboulement de masse emportant la chaussée sur 350 mètres au droit de l'Hostellerie de la Flanerie.

En 1973, un glissement de terrain désarticule le vieux mur de soutènement connu sous le nom de « mur des moines » (propriété Bazol) qui surplombait depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle la chaussée du chemin des Etroits.

En 1978 et 1979, on constate une fois de plus un glissement de la falaise de Dauré recouvrant le mur construit en 1966.

En 1992, encore une fois, un glissement de terrain de grande ampleur coupe le chemin au niveau de Vieille-Toulouse : plusieurs mois de travaux seront nécessaires à la remise en état du chemin.

Nous étudierons dans le paragraphe de l'hydrologie de Pouvoirville les origines de tous ces mouvements de terrain.

## *CHEMIN DE NARRADE*

Ancien chemin vicinal n°83, très ancien de Pouvoirville, figurant au 22 moulon du cadastre de St Barthélemy.

## *CHEMIN DU MANEL*

Chemin privé baptisé le 29/06/1977

### *CHEMIN DE FLOU DE RIOUS*

Le nom est très diversement écrit. Un plan de 1922 porte par l'abus : Flou de bious (fleur de bœuf). On a voulu y voir Foun-del Riou (source du ruisseau) mais les formes anciennes ne la confirment pas.

Flederieux (17<sup>e</sup> siècle), Famolriu ou Flaviol rivum (13<sup>e</sup> siècle) est plus probablement à l'origine le nom du ruisseau que le nom du chemin.

### *CHEMIN DU CLUZEL*

Eperon culminant à 214 mètres et surplombant la Garonne de 75 mètres. Comme nous l'avons vu c'est un ancien lieu d'observation et de vie de populations primitives. Le nom est ancien (apud -clusellum au 15<sup>e</sup> siècle) et semble indiquer qu'une caverne y fut creusée, comme c'était la coutume sur toute la falaise.

Le Cluzel ne représente qu'un vestige de ce qu'était ce site, dont la plus grande partie a disparu suite aux éboulements.

Le nom de Cluzel aurait pour origine Clusius Purpuréa, nom du camp romain installé sur ces hauteurs.

Le chemin du Cluzel a été appelé également chemin du « Creuzel ».

### **LIEUX-DITS**

(Voir plan)

### *LA BOURDETTE*

Nom de la métairie construite sur le coteau situé entre la route de Narbonne et Ramonville St Agne.

### *ESTARAC*

Eperon de 222 mètres où de nombreuses trouvailles protohistoriques ont été faites.

### *PORTETENY ou PORTOTENY*

A l'origine, nom d'une exploitation agricole. C'est l'un des surnoms malicieux qui apparaissent au 18<sup>e</sup> siècle pour désigner une ferme située sur des terres ingrates ou insuffisantes pour assurer la vie des exploitants. C'est un nom répandu, 15 en Haute Garonne, 6 en Ariège, qui signifie « terrain isolé » (es a portoteri : il est au loin).

### *PECH DAVID*

En 1128 apparaît dans un acte du cartulaire de St Sernin, le nom de Pech David (de podio David) : Bernard de Miremont y possède des terres au 13<sup>e</sup> siècle « que sunt feoda jundeorum ». Ce fief de juifs justifierait-il le nom de « David » ?

Les faiseurs d'étymologie ont proposé d'autres solutions. On tenta d'expliquer le nom par « podium apium » le pech des abeilles, conforté par la présence du lieu-dit « Podapé ».

Un autre voulut y voir la « colline aux oiseaux », pour avoir lu en quelque parchemin « podium avium ». Le journal de Toulouse du 16 janvier 1921 pense que le nom dérive

d'« avium », lieu désert sans chemin, ce qui aurait caractérisé l'état de ces coteaux au Moyen-âge.

En fait, c'est bien un David qui a engendré le nom et les orthographes tentées par quelques historiens : « pey dabit et pech davy » ne se justifient pas. C'est par lapsus que l'auteur de la copie du cadastre de 1478 écrit « puegh de vy ».

*Il est vrai que ce terroir est couvert de vignes, comme en témoigne cette description du 16<sup>e</sup> siècle « cette montagnette décorée de petits arbrisseaux de Bacchus (vignes) et colorés bourgeon de vigne, jetant par affaissons vin de délicate excellence et très abondante en abondante en diversité d'herbage d'où l'on tire souverains remèdes... »*

Les dernières vignes ont disparu dans les années 1940, avant de devenir zone verte en 1971.

### *CUCURELLE ou CUCUDELLE*

Butte (246 mètres) limitée à l'Est par un fossé taillé à main d'homme, qui se trouve à l'entrée du chemin d'Estarac. Léon Joulin la signale comme étant un tumulus. De cette butte, on a une belle vue sur le Cluzel et sur l'ensemble des coteaux.

Cette butte était peut-être un poste d'observation romain (un cri lancé de Cucurelle est entendu très bien au Cluzel). Cucurelle viendrait du latin « cuculus » : coucou. Les soldats romains s'appelaient en effet, de poste en poste, en imitant le cri du coucou.



**Le saviez-vous !!!!**

## LE SAVIEZ-VOUS !!!!

### Agriculture

Les écoliers de l'école ont travaillé en 1988 sur le cadastre de 1781.

La surface des terres du village est alors de 400 hectares, on y trouve :

Vignes	116 he	29%
Jardins	8 he	2%
Parcs	4 he	1%
Bois	8 he	2%
Prés	4 he	1%
Chemins et Bâtisses	10 he	2,5%
Champs	250 he	62,5%

En 1962 il ne restait sur le village pas plus de cinq vignes, soit une surface approximative de quatre hectares, exploités par les agriculteurs du village pour leurs besoins personnels.

La dernière vigne exploitée se situait à l'emplacement de l'école du Pastel.

### Les fermes à Pouvoirville

De nombreuses fermes et métairies étaient implantées sur le territoire du village : aujourd'hui aucune n'a survécu. Ces fermes exploitaient de petites surfaces (de 10 à 60 hectares) et avaient des activités multiples, élevage (vaches, cochons, volaille), agriculture (blé, orge, avoine, maïs, vignes). En 1974, certains agriculteurs (MM. Bonheure et Bousquet) utilisaient encore la traction animale.

Ci-dessous, document unique, plaque de verre photographique d'une scène de battage à la propriété Sarding vers 1900 (don de M. Crézé actuel propriétaire).



## **Carrière de terre**

Certains d'entre vous se souviennent de la briqueterie Castel qui existait au bout du chemin de la Salade-Ponsan, cette briqueterie a arrêté son activité au début des années 70.

Entre 1957 et 1959, cette briqueterie a exploité une carrière de terre située entre le chemin de Rivalsupervic et de Flou de Rious côté Garonne. L'exploitation a dû être arrêtée prématurément du fait des glissements de terrain successifs, rendant les travaux si dangereux qu'un jour l'engin d'extraction de l'argile a été recouvert par une coulée de terre, heureusement pendant la nuit.

## **Festivités de Pouvoirville**

Toutes les années dans la première quinzaine de septembre, le Comité des fêtes du village organisait la fête foraine. Les attractions (un manège, une buvette, un stand de tir) étaient implantées sur la place de l'église.

Des activités étant organisées pour petits et grands :

- L'après-midi, les enfants pouvaient se mesurer dans des jeux sponsorisés par le « Chocolat Poulain » ; les adultes, eux, rivalisaient au cours d'un sympathique concours de ball trap et de pétanque,
- Le soir, l'ensemble de la population était convié à un grand bal animé par l'orchestre de Julien Préville.

Cette sympathique fête de village a pris fin au début des années 70, suite à une multitude de débordements.

## **Les commerces et artisans à Pouvoirville**

Jamais le village n'a attiré la sollicitude des commerçants, on a pu toutefois décompter :

- deux cafés (le dernier le café tabac Maisonnier a fermé en 1965, il était situé sur la place de l'église ; celui situé rue Fondeville à côté du Presbytère a fermé bien avant, propriétaire Mme Gasc),
- une quincaillerie (1960/1974)
- une boulangerie (années 70)
- une épicerie (fermée).

Par contre, il est à noter que notre village a abrité de nombreux artisans. En remontant dans le temps on citera : laitier, maçon, meunier, maréchal ferrant, trois cordonniers (le dernier au café Maisonnier). Plus près de nous : menuisier (deux), cimentier, entreprise de maçonnerie, chaudronnier, tapissier.

## **L'éclairage public**

Comme on peut le constater sur les anciennes cartes postales du village, l'éclairage public était présent sur Pouvoirville dès les années 1900.

Ces candélabres en fonte fonctionnaient au gaz de ville (gaz de houille exactement), produit au niveau de l'usine à gaz de Toulouse située rue Sébastopol.

Le dernier agent du gaz affecté à l'allumage et l'extinction des réverbères (allumeur de réverbères) était M. Brefeil (qui habitait chemin des étroits), il cessa son activité vers 1945, date à laquelle l'éclairage électrique a été déployé sur le quartier.

### **Pêcheur de sable en Garonne**

Sur les vieilles cartes postales, il est également possible de remarquer une activité aujourd'hui disparue, les pêcheurs de sable.

Il s'agit tout simplement d'un radeau sur la Garonne équipé d'une drague qui remontait le sable utilisé principalement en construction.

Une de ces dragues se situait au droit des falaises de Pech David : le propriétaire étant M. Daran. Cette activité a pris fin avant 1939 suite à un dramatique accident, où un ouvrier de la drague eut un bras arraché au cours d'une malencontreuse manœuvre.

### **Le bois de Frênes de Pech David**

Situé à l'arrière de l'hôpital Rangueil, ce petit bois de Frênes, a été planté par la communauté des Dominicains, propriétaire du terrain dans les années 60.

Chaque mercredi, un petit groupe de moines montait de Rangueil avec plans, pioches et pelles, afin de procéder à cette plantation.

### **Le bus 54 de Pouvoirville**

Pendant de nombreuses années, le seul lien entre le village et la ville a été le bus ligne 54. Jusqu'aux années 1970 un unique aller-retour soir et matin ponctuait son activité, la ligne héritait bien sûr des bus en pré-réforme. La photo ci-dessous représente le bus fin des années 1960 place du Capitole.



Photo don de P MULLER



# Hydrologie de Pouvoirville

## HYDROLOGIE DE POUVOURVILLE

Le système hydrologique de Pouvoirville est typique des terrains argileux (molassique), à savoir des terrains à dominance imperméable (argiles ou marnes), comportant des passées sableuses perméables, abritant souvent des petites réserves d'eau qui sont alimentées principalement par les eaux d'infiltration et de ruissellement. Ces passées sableuses sont souvent interconnectées par des veines d'eau plus ou moins importantes.

En aucun cas, il n'existe de nappe productive comme on peut en rencontrer à faible profondeur dans la vallée alluviale de la Garonne, mais on trouve bien une nappe dans les colluvions (masse de terres éboulées à la base des talus molassiques).

La présence de ces passées sableuses gorgées plus ou moins en eau en fonction de la saison et de la pluviométrie est un des facteurs principaux des mouvements de terrains que nous rencontrons dans les coteaux. Ces mouvements sont amplifiés au niveau des zones de talus ou de falaises donnant sur la Garonne (voir histoire du chemin des Etroits), ou au niveau des terrains à très forte déclivité où les passées sableuses affleurent, et où d'anciennes masses glissées actuellement en équilibre limite, sont susceptibles de redevenir instables dès que le niveau de la nappe développée dans les éboulis remonte.

### LES PUIITS

De nombreux puits publics et privés ont été forés sur le territoire du village. Nous ne prendrons en compte que les puits publics, au nombre de trois. Ils sont orientés suivant un axe Est-Ouest, ce qui laisse deviner la présence d'une ou plusieurs passées sableuses interconnectées.

Les deux puits principaux se situent rue Fondeville, ils sont de forme circulaire, maçonnés en brique cuite du pays, avec un système d'enroulement de corde sur un tambour en bois des plus simples.

Les deux autres puits sont pour l'un celui de l'ancien lavoir, et pour l'autre un édifice, caché dans la broussaille de la piste de Pouvoirville ( ci-dessous).





Détail historique : à l'occasion des travaux de terrassement des terrains de sport de Pech-David en 1978 au niveau du terrain de football situé en contrebas du stade Sordello (nom de l'ancien exploitant agricole du lieu), la margelle d'un puits Romain a été mise à jour. Le puits, d'une profondeur de huit mètres environ, a été comblé malheureusement par les entreprises travaillant sur le site !

Aux dires de M. Keller que j'ai rencontré en mai 2007 avec un technicien de la mairie de Toulouse (M. Lavergne), la veine d'eau alimentant les puits situés rue Fondeville a été canalisée dans un drain à l'occasion de la création du tout à l'égout dans les années 80. Cette veine d'eau d'un débit important a été rabattue avec d'autres au niveau de l'ancien pont de chemin de fer sur la Garonne au niveau du quartier d'Empalot.

## **LES SOURCES**

Aux nombres de trois, elles sont très anciennes et ont toujours été exploitées depuis que des hommes habitent Pouvoirville.

La première située au bas du chemin du Flou de Rious est appelée source Gauloise. Elle est associée à une cuve enterrée, seul un cube de briques rouges dans le fossé, atteste de sa présence.



Connue des peuplades primitives qui habitaient le plateau du Cluzel, des cheminées (encore visibles) creusées dans le talus permettaient la pose d'échelles pour y accéder. Le soir, les échelles étaient retirées rendant la position du Cluzel sûre pour ses occupants.

La seconde située dans le chemin d'accès au lotissement du chemin de Rivalsupervic, est une magnifique petite source coulant toute l'année, un habillage de brique du pays lui donne fière allure.



La troisième donnant dans un puits ovale dont la margelle a disparu sous la végétation est située sur le chemin du Vallon, à la limite de propriété de l'hôpital Larrey et à droite de la propriété Amoros.

Cette source connue depuis l'époque romaine, captée par un tuyau de plomb alimentait une villa Gallo-Romaine située à l'emplacement de l'actuelle faculté de médecine.

Ce captage d'eau, encore en service il y a quelques années, alimentait la ferme associée au couvent des Petites sœurs de Jésus situé sur le chemin du Vallon face à la source.

# Cartes postales

Le petit village de Pouvoirville, hameau de la commune de Toulouse, devenu un de ses quartier, a fait l'objet d'un nombre important de prises de vues dans le but de réaliser des cartes postales.

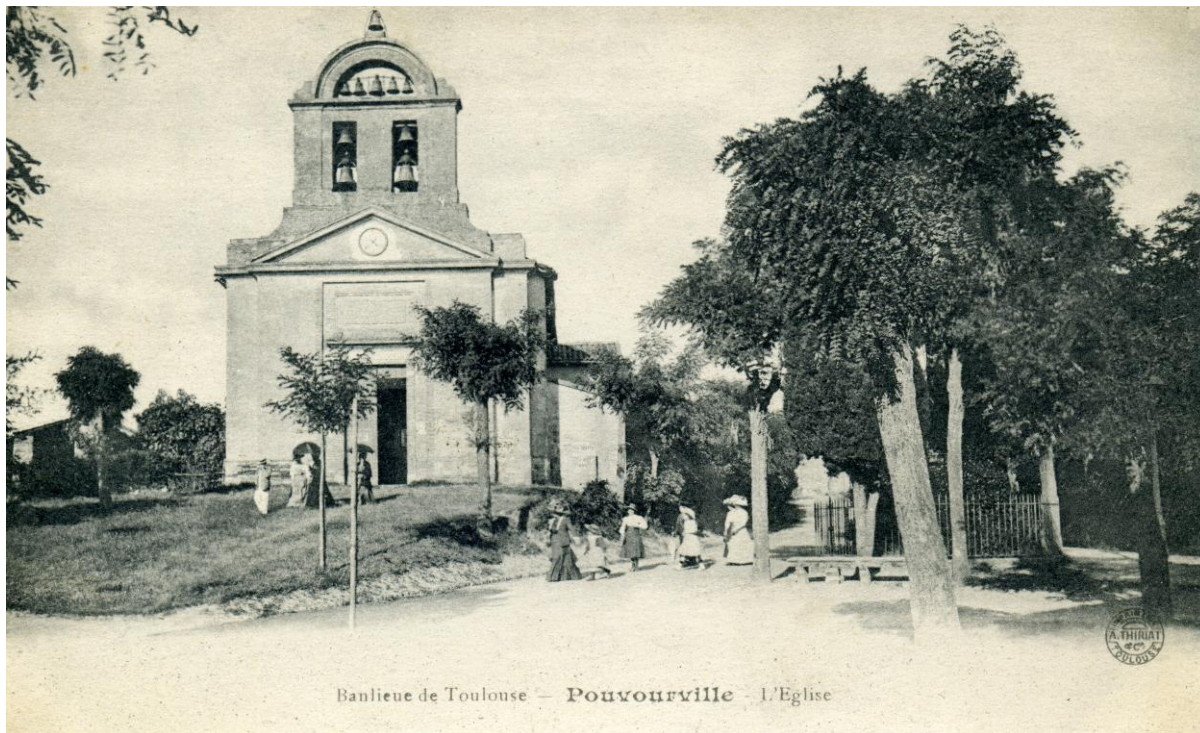
C'est l'un (ou le quartier) qui a été le plus photographié, puisque j'ai pu réunir 50 cartes à ce jour.

Pourquoi ? La grande majorité de ces cartes ont été réalisées vers 1900, puis une deuxième campagne de prise de vues vers 1950 et enfin la dernière campagne connue vers 1960.

Je pense que cet engouement est dû principalement au nombre important de maisons de maîtres sur le village, mais aussi au fait que l'église ait été pendant de longues années un lieu de pèlerinage.

Vous trouverez ci-dessous les cartes les plus représentatives.





Banlieue de Toulouse — Pouvoirville — L'Eglise



Phototypie A. Thiriart et Cie, Toulouse

La Place de l'église avec le dernier café du village, fermé fin des années 60 début 1970.



Rue Fondeville, le puit, à gauche avec la vigne de M Raymond. La bâtisse en deuxième plan sur la droite avec le fronton triangulaire a appartenu à la famille du Vicomte « de Cacqueray » dont la lignée remonte en Normandie en 1470.



L'école du village, avec en face la croix de mission, la bâtisse et l'ancienne forge du maréchal ferrant. A remarquer également le réverbère au gaz de ville.





L'ancien lavoir démoli dans les années 1980.



La place de l'église vers 1950.



Dernière carte postale en vente, une vue aérienne réalisée vers 1960.

## QUELQUES PHOTOS VERS 1980



L'église sous la neige



Vue depuis le haut du clocher



Ferme Bonheure (cheminement du Castel)



Chemin d'Escalles (école du Pastel)



Champ chemin de Pouvoirville (lotissement ch de Narrade)



Jeux, un jour de neige cheminement du Castel

# FIN

## **RECHERCHES DE DOCUMENTS**

Les informations contenues dans ce document sont issues de :

- Archives départementales de la Haute Garonne
- Archives municipales de Toulouse Merci à M. G de LAVEDAN
- « La croix du midi »
- Des habitants de Pouvoirville (familles Bousquet, Assalit, Muller, Keller, Faur, Laborde)
- La paroisse de Pouvoirville
- Musée de la résistance de Toulouse
- Musée St Raymond
- Aquarelles : Françoise VILLENEUVE
- Photos : Pierre GAYRAUD

**NB** : j'ai trouvé dans les archives de la paroisse des photocopies d'articles de « La Croix du Midi ». Il s'avère que le rédacteur de ces articles, M. Gérard Dufaur, a écrit vers les années cinquante, une histoire du village. Après beaucoup de recherches, il m'a été impossible de retrouver la trace de M. Dufaur et de ses écrits.

Toute information serait la bienvenue.

Autres documents : aux archives départementales, il existe des documents sur Pouvoirville, sur parchemins écrits à la plume, mais en latin ! (Référence E 566)

Une étude démographique de la population de Pouvoirville a été réalisée, qui porte sur la période 1756-1798 et qui a paru dans le journal « L'autan ».

## **REMERCIEMENTS :**

**A mes correctrices préférées, Christine, Geneviève, Françoise.**

## **APPEL :**

Je me permets de lancer un appel à toute personne pouvant m'apporter des informations susceptibles de m'aider à compléter ce travail.

Me faire parvenir vos documents à l'adresse électronique : [p.gayraud2@wanadoo.fr](mailto:p.gayraud2@wanadoo.fr)

# Notes